

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

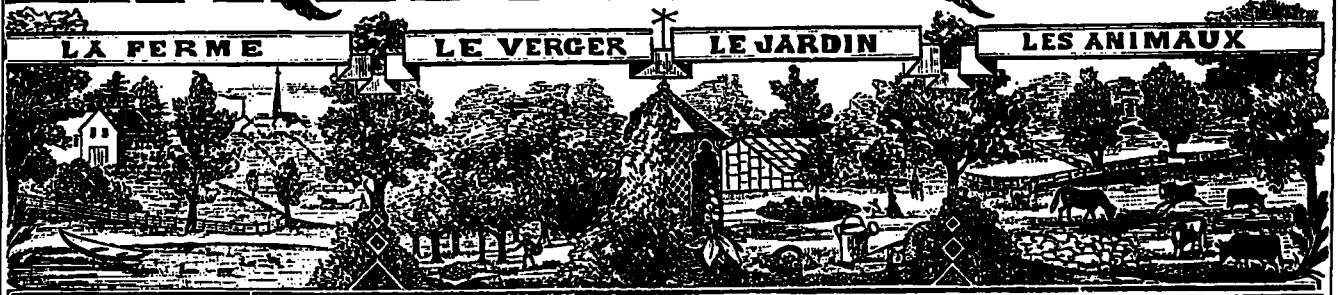
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LA REVUE AGRICOLE



Vol. 1.

ST. HYACINTHE, JUIN 1875.

No. 2.

Éditeur - Propriétaire : M. A. KÉROACK.

## SOMMAIRE :

	PAGES.		PAGES.
1.—Des races chevalines (gravures).....	17	13.—Tombereau à fumier, (gravure).....	30
2.—Les Abeilles et la guerre.....	18	14.—Baratte,—Egouttoir, (gravures).....	30
3.—Protection des Oiseaux.....	19	15.—Clôture rustique, (gravure).....	30
4.—Notre dernier recensement.....	19	16.—Le commerce des arbres fruitiers.....	30
5.—Union Agricole Nationale.....	20	17.—Protection pour les jeunes arbres (gravure).....	31
6.—Causerie,—les Fourrages.....	22	18.—Département de la Ménagère, Jardi- nière et Corbeille, (gravures).....	31
7.—De l'engraissement du Porc.....	22	19.—Recettes.....	32
8.—Notes Editoriales.....	23	20.—Bons Pacages.....	32
9.—Culture du tabac, (suite).....	24	21.—Economie domestique.—Manière de bien tapisser.....	32
10.—Plan pour une maison de ferme (grav).....	25		
11.—Causerie,—Etude réelle.....	26		
12.—Le ménage,—Fabrication du pain (gravures).....	26		

Pour tout ce qui a rapport à la rédaction, aux abonnements, etc., adressez toujours comme ci-dessous :

**LA REVUE AGRICOLE,**

**ST-HYACINTHE, P. Q.**

BUREAUX A LA LIBRAIRIE DE

**M. A. KÉROACK, coin des Rues Cascades et Sainte - Anne,**

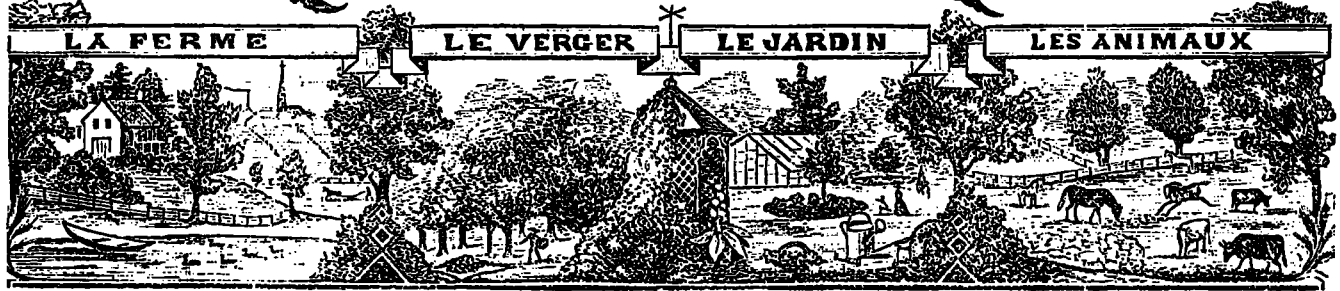
PRIX de l'ABONNEMENT à la "REVUE AGRICOLE,"

Journal sérieux, pratique, illustré, et l'organe des Cultivateurs de la Province de Québec,  
Paraissant tous les mois.

\$1.00 franc de port, invariablement payé comptant.

C'est le premier Journal de ce genre dans la Province de Québec.

# LA REVUE AGRICOLE

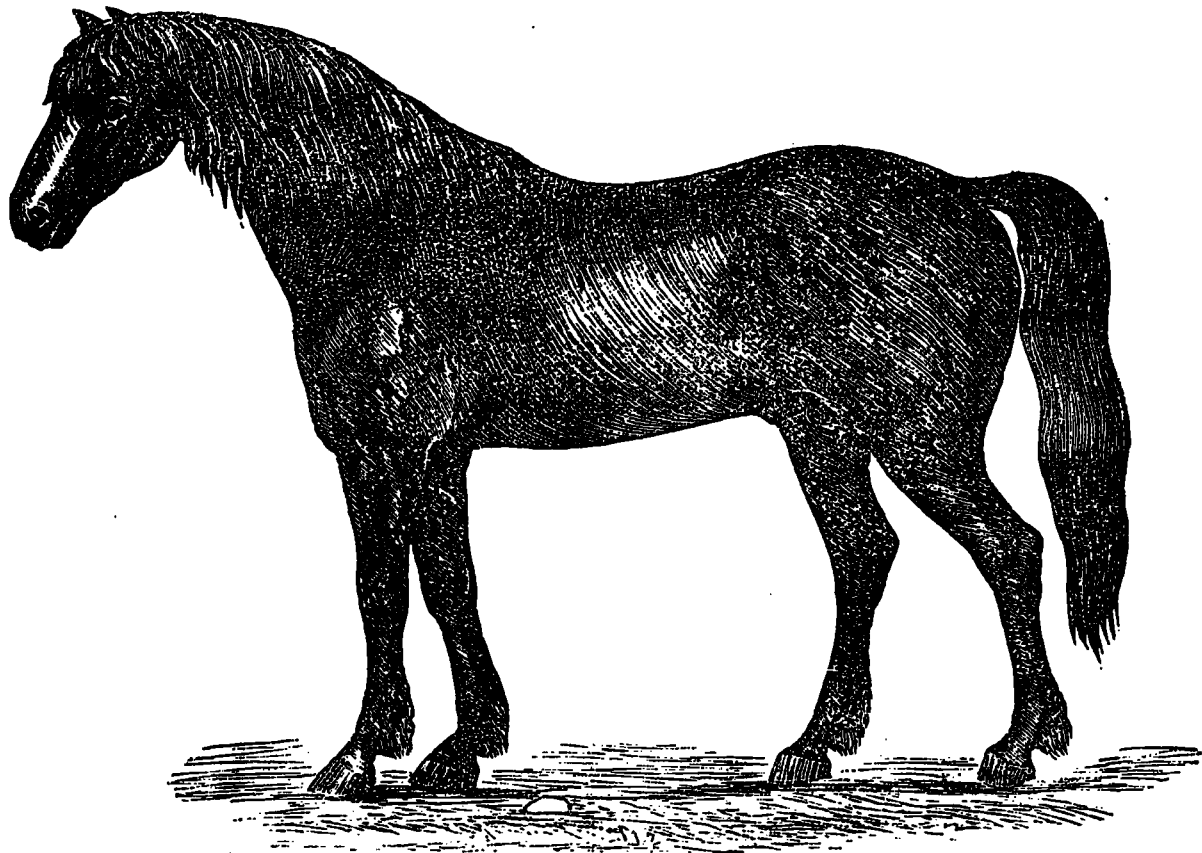


Vol. 1.

ST. HYACINTHE, JUIN 1875.

No. 2.

Éditeur - Propriétaire : M. A. KÉROACK.



*“ RENFORT, ” Cheval Canadien, propriété de M. Ls. Côté.*

## Des races chevalines.

### LE CHEVAL (EGUUS).

Le mot race, signifie variété ayant des caractères permanents, qui se sont formés par l'influence de la nourriture, du climat et du sol. Un animal qui vient sur un sol riche prend des caractères différents de celui qui vient dans un pays chaud ou froid. Certains soins de domesticité peuvent déterminer certains caractères lorsqu'ils se sont continués d'une manière permanente. L'animal finit par prendre des caractères constants et constituer des races différentes. Et suivant les races, le cheval prend des aptitudes différentes, ainsi le cheval arabe est sans contredit le plus apte à supporter des privations et à transporter rapidement son maître à des distances

prodigieuses, parce que l'Afrique est un pays chaud, qui lui donne une grande vigueur, les plantes qui y viennent sont très-nourrissantes et excitantes, ensuite le cheval arabe étant employé à faire de longs voyages, il lui arrive souvent de parcourir de grandes distances sans boire ni manger, et dès son jeune âge, il est élevé à se contenter de peu, il n'est guère propre qu'à la selle.

D'autres au contraire naissant sous un climat humide, étant élevé à satiété dans de gras pâturages, et recevant en outre une ration supplémentaire en racines, prennent un grand développement deviennent pesants et leurs tissus sont mous, ces chevaux dis-je ne peuvent être utilisés qu'à trainer de fortes charges au pas.

Ceux qui naissent sous un climat froid, sont plus nerveux et sont comme les premiers exposés à de grandes privations, ils prennent donc des caractères et des formes

différentes mais moins étoffées que les précédents, il sont aussi besoin d'être forts et légers, c'est ce qui a lieu en Canada.

Par conséquent pour conserver une race, il faut qu'elle conserve son milieu c'est-à-dire qu'elle reste dans le pays qui l'a produite ou bien qu'elle se retrouve dans les mêmes conditions qui sont propres à ses qualités, autrement la race se modifie.

Les races de chevaux sont excessivement nombreuses, elles varient pour ainsi dire avec toutes les localités. Elles ont été d'autant plus nombreuses avant les communications faciles que maintenant elles sont mélangées puisque toutes les nations se communiquent facilement.

#### DES CHEVAUX SAUVAGES.

Il n'est pas bien sûr qu'il y ait des races qui ne soient pas sorties de chevaux domestiques ayant recouvré la liberté. Le fait est certain que les chevaux vivant dans l'Amérique du Sud à l'état sauvage, proviennent de chevaux espagnols. En 1691 des chevaux Russes pendant le siège d'Azof, furent abandonnés à eux-même, faute de fourrages pour les nourrir. En Tartarie il y a aussi des chevaux sauvages, au sud de la Sibérie et au nord-ouest de la Chine.

Ces chevaux s'assemblent en troupe et vivent sous la conduite d'un étalon, ils émigrent des pays suivant les saisons, ils sont méfiants contre leurs ennemis, et pour cela ils postent des sentinelles. On leur fait la chasse.

Ceux qui vivent en Amérique ont les formes communes, la tête longue, large et épaisse, le chanfrein convexe, les oreilles grandes et en arrière, les membres et le corps long, le nez épais et garni de moustaches, la crinière et la queue épaisse, le poil est long quelque fois frisé. Les Américains continuent toujours de leur faire la chasse et de les réduire à la domesticité, ces chevaux sont rustiques et ils ont beaucoup de fond, mais ils ne conservent leur qualité que dans les pays chauds. C'est pourquoi les divers croisements qui ont été fait avec les chevaux canadiens n'ont contribué qu'à produire en grande partie, que des chevaux décostés, trop énergiques pour le travail.

La lame use le fourreau, comme disent les Anglais.

#### DU CHEVAL CANADIEN.

Le pur sang Canadien est un cheval plus étoffé, plus résistant, mieux acclimaté, travaillant bien, ayant une allure convenable et beaucoup plus souple, il a un tempéramment de fer et se conserve les jambes saines beaucoup plus longtemps. C'est donc un producteur précieux pour toutes les races de trait de la province; par lui on resterait dans les conditions voulues sans crainte de dépasser le but. Il est préférable à tout autre pour le pays, à raison de son affinité pour le pur sang et de l'ampleur qu'il conserve dans ses membres, son corps est cylindrique.

La tête est carrée, forte et bien attachée. L'encolure ne manque pas de grâce. Le garrot est bien sorti, et pas trop saillant. L'épaule est large et charnue, le poitrail ouvert et musculéux, la poitrine vaste, la côte arrondie. Le dos et les reins sont un peu longs, mais ils suivent une bonne direction; la hanche est longue, écartée; la croupe double et légèrement ovalée; l'arrière-main offre des masses musculaires puissantes. Les membres sont courts, épais dans les parties charnues; les articulations se montrent nettes, le genou large un peu effacé. Le pied est large, et ses aplombs sont réguliers, les crins assez fournis.

La robe ou (couleur), la plus répandue est le gris pommelé et truite, on voit aussi le bai, l'aubère, le rouan, le noir mal teint. On trouve en outre chez ce cheval tous les attributs du tempéramment musculaire.

Cultivée avec un peu de sollicitude, cette race après quelques années formerait une population d'élite que le commerce, la culture et le luxe rechercheraient avec le

même empressement. Il n'y a pas à la traiter autrement qu'on ne le fait généralement pour obtenir de beaux produits. Le difficile est de se procurer des étalons bien choisis, car maintenant ils commencent à devenir rares.

Cependant, ayant fait la rencontre d'un beau type de cette race chez M. Louis Côté, de St-Hyacinthe, qui a bien voulu nous permettre d'en obtenir la photographie dont nous sommes heureux de pouvoir mettre la gravure sous les yeux des lecteurs de la (*Revue Agricole*), persuadés qu'ils l'examineront avec intérêt, et que la plupart des éleveurs Canadiens ne manqueront pas dès cette année d'en chercher de pareils dans leur comté pour y conduire leurs juments, en ayant soin toutefois de s'entendre d'avance avec le propriétaire de ces chevaux de ne pas les laisser saillir réglementairement plus de deux juments par jour, autrement les produits n'auront jamais les mêmes qualités que le père, cette mesure est de toute nécessité.

*Renfort*, que la gravure représente, est un jeune cheval de 5 ans, entier, parfaitement sain, propre à tout service, et on ne peut mieux conformé, (ayant 5 pieds et 2½ pouces de hauteur) son poids est de 1100 livres, sa robe, alezan clair rouané. Né à St Simon chez M. Farly, son père est bien connu, Cœur de Lion, pur Canadien, sa mère est une jument aussi pure Canadienne.

J'engage les cultivateurs qui aiment l'élevage du cheval à faire des recherches pour en trouver d'autres et faire tous leurs efforts pour ne pas laisser plus longtemps cette si belle et si bonne race s'abâtardir et se dégénérer au pays, il faut à tout prix rattrapper ce qu'on a perdu. Lorsque vous produirez le cheval canadien en plus grand nombre vous êtes certain de faire de bonnes affaires avec les Américains, car ces derniers les recherchent beaucoup. Vous savez bien que sitôt qu'ils connaissent un bon cheval Canadien au pays ils viennent de suite vous le demander, à tout prix, et vous ramènent des pur sang trotteurs et autres qui ne vous conviennent pas du tout pour vos chemins et pour vos travaux, ce sont des chevaux sans desseins, ayant la bouche dure, fatiguants à conduire, impropres au travail assidu, s'usant très-vite, toujours tarrés, toujours estropiés. Ce cheval avec des formes grêles, sveltes, élégantes, est peu propre aux fatigues d'une exploitation rurale.

Le cheval de trait qui convient aux labours est l'expression des besoins de l'homme; si l'on n'avait que des routes faciles, des véhicules légers, des fardeaux de peu de poids, on n'aurait pas pensé à former le cheval de trait. On n'est pas dans ce cas; il faut donc le produire abondamment pour soi et pour l'étranger et surtout le conserver.

H. AUDRAIN.

## Les Abeilles et la Guerre.

Le *Journal de Montmédy* racontait ainsi un épisode de la bataille de Beaumont.

La bataille de Beaumont, on se le rappelle, a commencé par une surprise due à l'incurie du général de Failly. Nos soldats étaient en effet en train de préparer la soupe de fournir leurs armes, entassées dans un étroit vallon, les pièces étaient dételées, tout était dans la confusion, aucune grand'garde n'avait été disposée sur les hauteurs voisines, quand les Prussiens débouchèrent tout à coup de la forêt de Dieulet, dans laquelle ils s'étaient portés par Stenay, Beauport et Buzoney, couvrirent en peu de temps le plateau qui s'étend entre la forêt et le Bourg de Beaumont.

Ce plateau est bordé dans tout son périmètre, le long des bois, d'une dizaine d'exploitations rurales que lui ont fait donner le nom de région des fermes. Au près de l'une de celles ci, appelée Warniforêt se trouvait un rucher contenant une soixantaine de ruches. Celles-ci, ré-

gulièrement alignées, étaient recouvertes en partie, ainsi qu'il arrive parfois à la campagne de vieux chapeaux, de casquettes hors d'usage et autre dessus de vêtements soit que les Prussiens, déflants de leur nature, comme chacun sait, eussent cru voir là un peloton de francs tireurs, soit encore qu'ils partageassent la terreur que professent pour les rayons de miel les ours avec lesquels ils ont d'ailleurs d'autres points de ressemblance, toujours est-il qu'une bande d'assaillants se précipita le sabre haut et le fusil en avant sur ces malheureuses ruches qu'ils éventrèrent.

Peu patientes de leur tempérament et étonnées à bon droit de cette violation de domicile, les abeilles restèrent un instant ahuries. Mais la reflexion fut courte chez elles, et l'indignation prit le dessus. En vaillantes françaises elles se mirent à même de châtier ces insolents spoliateurs. Bientôt accablés d'innombrables abeilles, les Prussiens durent abandonner la partie. La charge des abeilles avait été telle que quatre envahisseurs criblés d'aiguillons, tombaient pour ne plus se relever, la face horriblement tuméfiée, deux autres en proie à une rage folle, s'élançaient en avant et allaient à leur tour grossir les monceaux de cadavres entassés dans le ravin de la chapelle Saint Jean-Baptiste, à 1200 verges environ au sud de Beaumont, là même où s'élève encore aujourd'hui le plus considérable des *tumuli* qui jonchent le champ de bataille.

On a chanté la gloire des oies du Capetole qui ont sauvé Rome d'une attaque nocturne. Moins heureuses les abeilles de Warniforêt n'ont pu épargner à l'armée française une surprise qui fut le point de départ d'un immense désastre. Mais elles n'ont pas moins rempli leur devoir en vengeant autant qu'il dépendait d'elles la France des outrages de ses agresseurs. Abeilles le Warniforêt que votre nom passe à la postérité!

### Protection des Oiseaux.

Au commencement du printemps, temps où nous arrivent nos gentils petits oiseaux il n'est pas inutile de dire un mot en leur faveur. Malgré des lois, assez sévères mais trop négligées, des quantités de petits oiseaux sont détruits sans nécessité par des petits enfants sans pitié et par des chasseurs désappointés.

Pères et mères, inculquez dans le cœur de vos enfants l'amour des oiseaux apprenez-leur à être doux envers ces petits protecteurs de vos moissons pour quelques poignées de grains qu'ils sont obligés de prendre ils nous en sauvent des centaines de minots.

Nous voyons par la *Minerve* du 15 Avril, qu'un vaisseau partant d'Angleterre pour la Nouvelle Zélande avait à son bord une cargaison de 1230 oiseaux insectivores, cet envoi était sollicité par les cultivateurs de la Nouvelle Zélande, dont les récoltes ne sont que trop souvent détruites par les insectes et les chenilles.

En France on se plaint déjà de la rareté de ces petits serviteurs ailés, on regrette déjà les efforts que l'on a fait pour les détruire.

Les naturalistes les plus distingués des Etats Unis, attribuent la destruction partielle des récoltes de céréales qui alligent depuis plusieurs années certaines parties du pays à l'insouciance avec laquelle on permet la destruction des oiseaux sur une haute échelle. Dans l'Ontario de ce pays, depuis qu'on exporte en Europe des quantités incalculables de poules de prairies, la plaie des sauterelles y est à l'état endémique.

Nos cultivateurs Canadiens, profiterons de l'expérience des autres sous ce rapport. Faisons notre possible pour attirer les oiseaux, ne les maltraiterons pas, au contraire qu'ils soient les bien venus.

### Notre dernier Recensement.

«La routine aveugle, disions-nous dans notre dernier numéro, voilà la tour d'ignorance que la **Revue** entreprend aujourd'hui de combattre avec toute l'énergie dont elle sera capable et contre laquelle elle dirigera constamment ses boulets.

Si la vue des champs de nos cultivateurs avec l'inspection des procédés qu'ils suivent ne suffisaient pas pour nous convaincre des funestes conséquences de cette routine aveugle, un coup d'œil sur les tableaux du troisième volume du recensement que nous venons de recevoir, nous prouverait de suite qu'il manque quelque chose à notre agriculture, et que nous ne tirons pas de notre sol la moitié de ce qu'il serait susceptible de produire.

Ainsi, en Angleterre, la moyenne par arpent de rendement du blé est le 29½ minots, et quelle est-elle, cette moyenne pour notre confédération? Le tableau qui suit, va nous la montrer pour nos différentes provinces :

	Acres.	Blé Minots.	Moyenne par acre.
Ontario,	1,365,872	14,233,861	10,42 minots.
Québec,	242,726	2,058,076	8,43 "
N.-Brunswick	18,634	204,911	10,87 "
N.-Ecosse,	19,299	227,497	11,79 "

Des quatre Provinces, ce serait donc la Nouvelle-Ecosse qui aurait donné le plus fort rendement, 11,79 minots, un peu moins de 12 minots par acre; viendrait ensuite le Nouveau-Brunswick, puis Ontario, et en dernier Québec, 8,43 minots, c'est-à-dire un peu moins de 8 minots et demi. La moyenne des quatre Provinces réunies donne 10,37 minots par acre. Quelle énorme différence avec les 29½ de l'Angleterre! Et où faut-il aller en chercher la cause? Uniquement dans nos procédés irrationnels de culture, car notre sol est aussi fertile, et même plus fertile que celui de l'Angleterre.

La Province de Québec vient en dernier lieu, c'est-à-dire montre le plus faible rendement. Nous croyons aussi que notre agriculture est plus arriérée, plus vicieuse que celle de nos sœurs-provinces. Il se trouve dans ces dernières un plus grand nombre d'émigrants venus d'Europe, qui ont été initiés avant leur départ aux procédés d'une culture améliorée.

En répartissant la production du blé par chaque tête de la population totale nous avons les données suivantes :

	Population.	Blé.	Par tête
Ontario,	1,620,851	14,233,861	8,78 minots.
Québec,	1,191,516	2,058,076	1,70 "
N.-Brunswick,	285,594	204,911	0,72 "
N.-Ecosse,	387,800	227,497	0,58 "

Ainsi, tandis qu'Ontario donnerait tout près de 9 minots de blé à chaque tête de sa population, Québec en donnerait un peu moins de 2 minots, et la Nouvelle-Ecosse guère plus d'un demi minot.

Mais si Ontario l'emporte sur Québec pour la production du blé, il n'en est pas ainsi pour les patates, Québec prend le premier rang pour leur production.

	Acres.	Patates.	Moyenne par acre.
Ontario	174,640	17,138,534 min.	99,39 minots
Québec,	128,185	18,068,323 "	140,95 "
N.-Brunswick	47,689	6,562,355 "	137,58 "
N.-Ecosse,	52,588	5,560,975 "	105,74 "

Comme on le voit par ce tableau, Québec l'emporte de beaucoup sur ses sœurs Provinces pour la production moyenne des patates dans l'arpent, et Ontario vient en dernier lieu sous ce rapport.

Québec l'emporte encore sur Ontario pour la production du sarrasin; tandis qu'Ontario n'en donne que 585,158 minots, Québec en offre 1,676,078 minots.

Il en est de même aussi pour la graine de lin, et la plupart des produits domestiques fruits de l'industrie.

	Québec.	Ontario.
Graine de lin,	91,545 minots	20,842 minots
Filasse,	1,270,215 lbs	1,165,117 lbs
Toile de lin,	1,539,410 verges	25,502 verges
Etoffes de laine,	3,339,766 verges	1,775,320 verges
Sucrer d'érable,	10,497,418 lbs	6,247,442 lbs
Tabac,	1,195,345 lbs	399,870 lbs.

Des quatre Provinces, c'est Ontario qui a la population la plus dense, et le Nouveau-Brunswick la plus clair semée, comme le montre le tableau suivant :

	Acres de terre possédés.	Acres par tête.
Ontario,	19,605,019	12
Québec.	17,701,589	14 $\frac{1}{2}$
N.-Brunswick,	5,453,962	19
N.-Ecosse	6,607,459	17

Si l'on rapproche le tableau qui précède de celui qui suit, on verra quelle immense différence se trouve entre la densité de population de l'Europe et celle de l'Amérique. Ainsi tandis que dans le Nouveau-Brunswick chaque tête de population peut posséder 19 acres, ce sera pour

La Norvège	2 $\frac{1}{2}$ acres	L'Italie	7 têtes par acre.
La Suède	1 $\frac{1}{2}$ "	Les Pays Bas	9 $\frac{1}{2}$ "
La Russie	2 têtes par acre	La Hesse	9 $\frac{1}{2}$ "
L'Espagne	3 "	L'Angleterre	11 $\frac{1}{2}$ "
La Bavière	5 $\frac{1}{2}$ "	La Saxe	12 $\frac{1}{2}$ "
La France	6 $\frac{1}{2}$ "	La Belgique	14 $\frac{1}{2}$ "
L'Autriche	6 $\frac{1}{2}$ "		

On voit par là que même sans tenir compte de nos terres non concédées, notre population peut se décupler sans être encore à la gêne sur son territoire actuel, sans atteindre même la moyenne des pays Européens.

### Union Agricole Nationale.

Tel est le titre d'une nouvelle association générale de tous les cultivateurs de la Province de Québec.

Les abonnés de la *Revue Agricole*, tous cultivateurs intelligents et de progrès, ne pourront qu'accueillir avec bonheur ce projet en voie d'exécution. C'est le seul moyen d'avoir une influence devenue nécessaire, de s'affirmer comme intéressés à l'avenir de notre pays, de se connaître et s'apprécier mutuellement. Voici le programme.

#### "DIEU ET PATRIE."—DÉCLARATION DE PRINCIPES.

##### DEVISE.

1. Comme deux des principaux liens de notre Union sont la Religion et le Patriotisme, notre devise est : DIEU ET PATRIE.

##### BUTS DE L'UNION.

2. Améliorer la condition matérielle et intellectuelle de la classe agricole.

3. Amener les cultivateurs à agir de concert pour surveiller leurs intérêts, avancer leur cause et se protéger par tous les moyens possibles.

4. Favoriser parmi eux la bonne entente et la véritable fraternité.

5. Diminuer le nombre des procès en faisant soumettre, autant que possible, les difficultés à des arbitres pris parmi les membres de l'Union.

6. Travailler à faire respecter et mettre en vigueur toutes lois et ordonnances utiles à l'agriculture.

7. Favoriser une éducation chrétienne et pratique par tous les moyens possibles.

8. Combattre énergiquement le luxe, l'ivrognerie et tous les désordres qui nuisent au bonheur du peuple.

9. Conserver et faire respecter les principes de foi et de morale sur lesquels repose le salut de notre nationalité.

### CARACTÈRE DE L'UNION.

10. Nous déclarons solennellement que l'Union Agricole Nationale est et levrà toujours rester indépendante de toute coterie politique; chacun de ses membres gardant toutefois la liberté de professer et soutenir individuellement les opinions de son choix. Les discussions politiques sont formellement bannies de nos réunions, à moins qu'il ne s'agisse d'une question affectant directement les intérêts agricoles.

11. L'Union Agricole n'est pas et ne veut pas devenir une société secrète, demeurant en cela fidèle et soumise aux prescriptions de l'Eglise Catholique; néanmoins ses membres sont tenus en honneur de garder scrupuleusement les secrets d'administration qui peuvent leur être confiés.

Par la 10e clause, comme on peut le voir, l'Union Agricole est indépendante des coteries politiques, les discussions politiques bannies des réunions. C'est une clause sage, mais pour Dieu, cultivateurs, qui gagnez votre vie et celles de vos familles à la sueur de vos fronts, ne voyez-vous pas sans effroi l'avenir triste et incertain qui semble être réservé à notre pays par nos divisions intestines. L'Ecriture sainte nous dit que toute nation divisée périra; que n'avons-nous pas à craindre alors, d'autant plus que nous sommes divisés sur des mots vides de sens, des raisons futiles, des personnalités. Nous sommes tous enfants d'une même patrie, issus d'une même famille, presque frères par nos malheurs passés, par les luttes et les combats de nos pères. Destinés par un dessein de la divine Providence à devenir un peuple, une nation distincte, et nous sommes divisés.

Nous sommes divisés, est-ce parce que nous sommes trop forts, que nous n'avons rien à craindre.

Nous sommes divisés, est-ce parce que nous sommes la minorité, par conséquent les plus faibles. Nous sommes entourés par d'autres nationalités, des Anglais, des Ecosseis, des Irlandais, des Américains, etc., il est vrai qu'ils vivent comme nous sous un même drapeau et obéissent aux mêmes lois, mais il n'en est pas moins vrai qu'ils ont un caractère à part, une langue différente et surtout des aspirations nationales trop puissantes pour que nous ne tenions pas à notre caractère comme peuple avec énergie et un légitime orgueil.

Une occasion propice s'offre aujourd'hui pour s'unir dans les intérêts agricoles.

Eh bien! profitons-en, ce sera un moyen de se connaître, de s'entendre et se comprendre, ce sera le moyen d'amener cette union fondée sur la vérité et l'estime réciproque et si nécessaire pour la prospérité des intérêts agricoles.

La constitution comprend quarante articles et pourvoit à la création, 1° de cercles locaux, 2° d'une convention agricole nationale; 3° d'un comité exécutif.

A l'œuvre donc, et dans peu de temps nous verrons surgir dans toutes les paroisses de la Province de Québec des cercles de l'Union Agricole Nationale.

### COMITÉ EXÉCUTIF PROVISoire.

*Président*—Ls. Lévesque, d'Aillebout.

*Vice-Président*—A. C. P. R. Landry, St. Pierre du Sud.

*Secrétaire*—J. S. Chicoine, St-Yacinthe.

*Trésorier*—L. H. Massue, Varennes.

*Censeur*—Ant. Casavant, St-Dominique.

*Chaplain*—l'Abbé Provancher, Cap-Rouge.

Toutes communications et demandes d'informations pour l'établissement de cercles locaux, s'adresser au secrétaire.

J. A. CHICOINE,

St-Yacinthe.

### Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

Montréal, 12 mai 1875.

Présents: L'Hon. Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, l'Hon. J. J. Ross et Messieurs Blackwood, Benoit, Casavant, Faribeault, Gaudet, Gauvreau, Lévesque, Marsan, Massue, Sommerville et Révd. S. Tassé.

En l'absence du Président M. Massue, le vice-président prend le fauteuil, puis le secrétaire fait la lecture des procédés de la dernière assemblée qui sont approuvés.

M. Massue ayant expliqué que le but principal de la présente assemblée a été de régler la question d'une exposition provinciale, soumet au Conseil le rapport suivant du comité conjoint de l'exposition.

*Comité conjoint de l'exposition.*

Montréal, 27 avril 1875.

Présents : MM. Bulmer, Boivin et Lévesque de la part du Conseil des Arts et Manufactures et MM. Browning, Massue et Sommerville de la part du Conseil d'Agriculture.

Lecture et adoption des procédés de la dernière assemblée.

Le secrétaire fait ensuite la lecture d'une lettre de M. Perreault à M. Browning l'informant que en conséquence du peu de temps qui restait, l'exposition inter-provinciale ne pourrait avoir lieu cette année à Montréal.

M. Boivin secondé par M. Massue fait motion. Qu'en raison du retard causé par les négociations, encore pendantes, pour obtenir des bâisses permanentes, le comité conjoint est d'opinion qu'il est trop tard maintenant pour avoir cette année une exposition provinciale agricole et industrielle à Montréal; et que ce comité recommande aux deux Conseils d'Agriculture et des Arts d'avoir une exposition des produits de la Puissance en cette ville pendant l'été de 1876 et que le plus tôt possible il soit pris des mesures pour s'assurer la construction des bâisses permanentes nécessaires à cet objet.

Adopté.

M. Tassé secondé par M. Benoît fait motion. Que ce rapport du comité conjoint de l'exposition soit approuvé.

Adopté.

Lecture d'une pétition de la société du comté de Montmagny demandant au Conseil d'être exemptée du concours des paroisses parce que deux paroisses seulement ont fourni le nombre de souscripteurs voulu et demandant de plus la permission d'employer la balance de ses fonds à l'achat de reproducteurs de races améliorées.

Il est résolu que cette motion soit référée au comité exécutif qui fera rapport à la prochaine séance du Conseil.

L'hon. commissaire de l'agriculture fait la lecture d'une lettre de M. O. Larue, président de la société d'agriculture du comté de Portneuf informant le Conseil que cette société a souscrit et payé la somme de \$100 au "Haras National" et se plaignant qu'il n'a pu encore avoir la remise de cette somme malgré ses fréquentes demandes.

M. le secrétaire est chargé de voir le secrétaire de la Cie. du Haras sur ce sujet et de faire rapport.

Lecture du Rapport du comité chargé de visiter les écoles d'agriculture de Ste. Anne et de l'Assomption.

Ce rapport donna lieu à une longue discussion à laquelle prirent part MM. Lévesque, Ross, Marsan, Garneau, Tassé, Gaudet et Benoît, puis le conseil s'est ajourné à 3 h. p. m.

Séance de l'après-midi, 3 heures P. M.

Les mêmes étant présents, le secrétaire fit la lecture des procédés de la séance du matin.

Les procédés suivants du Comité Exécutif furent ensuite lus.

**COMITÉ EXÉCUTIF.**

Montréal, 12 mai 1875.

Présents : MM. Tassé, Casavant, Massue et Sommerville.

Lecture d'une pétition de la société de Montmagny demandant à être exemptée du concours des paroisses pour les terres les mieux cultivées, et permission d'employer la balance de ses fonds à l'achat de reproducteurs améliorés.

Résolu. Que cette permission soit accordée pourvu que le concours ait lieu dans les deux paroisses qui ont rempli les conditions voulues à moins que ces deux paroisses consentent unanimement à y renoncer.

Lecture d'une lettre de M. E. Sénécal, un des soumissionnaires pour la publication d'un journal d'agriculture, informant le Conseil qu'il ne peut à présent donner le nom de ses rédacteurs parce qu'ils sont absents de la ville.

Lecture d'une lettre de M. E. Barnard, informant le Conseil qu'il serait disposé, dans le cas où le conseil d'agriculture voudrait distribuer une copie de son ouvrage "Leçon d'Agriculture" à chacun des membres des sociétés d'agriculture, d'en faire une nouvelle édition plus complète, de le traduire en anglais et de donner au Conseil le nombre d'exemplaires requis, tant en français qu'en anglais, à raison de 30 centins chaque.

Résolu. Que ce comité est d'opinion qu'il est à désirer que le gouvernement distribue gratuitement une copie de cette brochure à chacun des membres des Sociétés d'agriculture de cette province.

La question d'un journal d'agriculture ayant été discutée il a été résolu: Que les conditions de la "Revue Agricole," journal d'Agriculture illustré, publié par M. A. Kéroack de St-Hyacinthe, étant considérées assez favorables, ce comité recommande l'encouragement de ce journal, et attendu que les soumissionnaires pour la publication d'un journal ne se sont pas conformés aux exigences du Conseil, le Conseil ne saurait recommander d'encourager la publication d'un autre journal.

Et le Comité s'ajourne.

M. Gauvreau secondé par M. Faribault, fait motion: Que le rapport du comité soit reçu et approuvé. (Adopté.)

L'hon. Commissaire de l'Agriculture informe le Conseil que relativement à la brochure de M. Barnard le gouvernement en a acheté plusieurs mille exemplaires pour être distribués gratuitement en cette province.

Lecture d'une lettre au secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, transmettant copie d'une résolution passée à l'assemblée du 11 mai nommant un comité pour s'entendre avec le Conseil d'Agriculture pour avoir une exposition provinciale pour l'année prochaine, fixer l'époque de l'ouverture et de la clôture de cette exposition et pourvoir aux bâisses permanentes qui seront nécessaires pour cet objet.

Le Conseil reprend la discussion du rapport du comité chargé de visiter les écoles qui a été interrompu par l'ajournement et après discussion

L'hon. M. Ross, secondé par M. Tassé, fait motion:

Que ce rapport soit maintenant adopté et qu'il soit résolu, que dans l'opinion de ce Conseil les écoles d'agriculture doivent, pour procurer un enseignement efficace à leurs élèves, attacher une ferme modèle, *sous tous les rapports*, à leurs écoles; que cette ferme ne doit pas avoir moins de 80 arpents, qu'elles devront être cultivées d'après un système de rotation le plus recommandé; que cette ferme devra posséder des animaux de races améliorées, et les meilleurs instruments d'agriculture et qu'elles devront avoir un système régulier et complet de comptabilité agricole. Et que le secrétaire soit chargé d'informer les corporations des collèges qui dirigent ces écoles que le Conseil d'agriculture demandera à l'avenir que ces conditions soient acceptées et mises à exécution.

Adopté.

M. Sommerville, secondé par M. Blackwood, fait motion: Que l'assemblée du Conseil d'agriculture qui a eu lieu ce jour tienne lieu et place de celle qui devait avoir lieu au mois de juin prochain.

Et le Conseil s'ajourne.

[Par ordre]

GEORGE LECLÈRE,

Secrétaire.

## CAUSERIE.

## Les Fourrages.

Le but de toute culture est de produire des céréales, c'est-à-dire du pain ; du bétail, c'est-à-dire de la viande, du lait, du beurre et du fromage ; et des plantes industrielles, c'est-à-dire du sucre, de l'alcool de l'huile, de la toile, etc.

Mais le blé ne vient pas sans engrais, ou il vient mal et ne paie pas la peine ni l'argent qu'il a coûté, les betteraves, les patates, le lin, les choux ne poussent pas non plus sans engrais. Ce sont donc les engrais qui donnent au sol la fertilité convenable.

Or, qu'est-ce qui produit les engrais ?—Le bétail. Qu'est-ce qui nourrit le bétail ?—Les fourrages. La base de toute bonne culture, c'est la production des fourrages. Sans fourrages, vous n'avez ni blé, ni plantes industrielles, parce que vous manquez d'engrais ; vous manquez d'engrais parce que vous n'avez pas de bétail suffisant.

Ce raisonnement me semble clair comme la lumière du soleil, et cependant on agit dans une grande partie de la province, comme si la production des fourrages n'avait qu'une importance secondaire.

Si le hasard a ménagé dans la propriété quelques bonnes prairies ; on les entretiendra pour nourrir les bêtes de travail, mais on ne cherchera pas à les étendre ; on s'en remettra aux pâturages pour nourrir les animaux. La grande affaire du cultivateur, c'est de mettre en céréales de grandes surfaces de terrains qui coûtent beaucoup de travail, beaucoup de semences, et rapportent fort peu.

Les cultivateurs ignorent cette loi des terres cultivées en céréales : *« Le sol rapporte non en proportion de l'étendue des surfaces ensemencées, mais en proportion de l'engrais appliqué à sa culture. »*

Qui fume, engraisse beaucoup et récolte beaucoup ; qui fume peu, récolte peu ; qui ne fume point, ne récolte rien. C'est donc sur la culture des plantes fourragères que le cultivateur intelligent doit concentrer ses efforts. Cultivons le plus de fourrage possible, afin de nourrir le plus de bétail possible, qui donnera du lait, de la viande et du fumier, c'est-à-dire la prospérité de la ferme.

Nous possédons une foule de plantes fourragères dont les différentes espèces sont appropriées à toutes les variétés de terrain. Là où ne réussit pas la luzerne ou le sain-foin, vous semez le trèfle et le ray-grass.

Le premier soin d'un cultivateur est donc de créer des prairies naturelles, et de les bien irriguer partout où il le peut. L'irrigation est aux prairies ce que le fumier est aux terres à blé ; elle produit des effets vraiment merveilleux.

Puis on cultive des fourrages artificiels, fourrages vivaces ou fourrages annuels, selon les assolements, selon les terrains, selon les circonstances.

Si la terre est suffisamment fertile et assez profonde, on fait des racines, des betteraves, des navets, des patates.

Si la couche végétale est mince, si le sol est pauvre, après que le champ a porté un seigle ou un sarrasin, on sème du trèfle ou du ray-grass, etc.

Ainsi le but essentiel du cultivateur, c'est de créer des fourrages, afin d'entretenir du bétail et des troupeaux. S'il a sous la main un sol calcaire, riche et profond, il pourra nourrir le gros bétail.

Si la destinée lui a confié une terre pauvre, un sol ingrat, les sobres troupeaux de bêtes à laines, vivant de peu et fumant la terre pendant les pacages de l'été, lui permettront d'améliorer sa propriété.

L'aptitude fourragère du sol est très-variable, et c'est par des recherches intelligentes, que le cultivateur apprendra quelle est la plante qui convient le mieux à la terre qu'il cultive.

Il ne faut pas se laisser décourager par les mécomptes. Les plus grands agriculteurs font encore des écoles ; seulement ils ne s'y font pas prendre deux fois.

L'écart entre les produits maxima et minima d'une culture fourragère est énorme ; ces produits varient, à l'arpent entre 7,000 et 10,000 livres de foin sec ou leur équivalent.

La moyenne du rendement des prairies naturelles et artificielles est de 3,000 livres à l'arpent, sur les terrains de moyenne fertilité.

Les racines qui constituent aussi un fourrage, représentent le double d'équivalent nutritif. Un arpent de racines produit, en moyenne, l'équivalent de 6,000 livres de foin sec. Aussi, dans les terrains profonds, les racines servent elles de pivot à toutes les améliorations culturales.

Avec la betterave, qui est en France la racine de prédilection, vous faites du sucre ou de l'alcool ; avec la pulpe dont on a retiré le sucre ou l'alcool, vous nourrissez votre bétail.

Une plante qui donne l'argent par son alcool, de la viande par sa pulpe, et de l'engrais par la viande qu'elle nourrit, et qui de plus améliore les terres et les approprient, que peut-on désirer de plus ?

Les cultivateurs ont donc à choisir, selon la nature des terrains dont ils disposent, les variétés de plantes fourragères qui leur conviennent le mieux.

Ils doivent prendre parmi ces fourrages ceux qui produisent le plus et qui exigent les moindres frais. Récolter beaucoup de fourrages au prix de beaucoup plus d'argent qu'ils ne rapportent, ce n'est pas améliorer sa terre, c'est se ruiner. Le problème à résoudre est donc celui-là :

(Faire payer par le sol les améliorations qu'il reçoit.)

H. AUDRAIN.

## De l'engraissement du porc.

Dans toutes les exploitations agricoles, on engraisse des porcs pour la consommation de la ferme ; quelques uns sont destinés à la vente. On peut, lorsqu'on dispose d'un logement convenable, en faire une spéculation lucrative. Ces animaux utilisent une foule de déchets produits par la laiterie, la cuisine et le jardin qui, sans eux, iraient directement au fumier.

Toutes les races ne s'engraissent pas avec la même facilité. Les races communes aux longues jambes, au corps allongé et étroit, ne tirent qu'un faible profit de leur nourriture : elles sont tardives et mal conformées. Un porc d'engrais doit avoir la poitrine large, les os légers, les jambes courtes et fines.

On trouve ces caractères dans les races anglaises, basses sur jambe ; leur ventre est arrondi en forme de tonneau, leur croupe est large et aplatie en dessus, leurs épaules sont charnues. Elles sont précoces et transforment utilement la nourriture qu'on leur donne.

Par le croisement, on obtient des races plus précoces que la race canadienne et qui utilisent mieux la nourriture ; plus fortes que les races anglaises, et donnent une viande entrelardée de première qualité.

Les porcs anglais peuvent être mis à l'engrais dès l'âge de 7 à 8 mois, et l'engraissement est terminé au bout de 60 à 70 jours, avec un accroissement de une livre à une livre et demie par jour. Pour les races indigènes, le moment plus propice à l'engraissement est celui où l'animal atteint sa croissance complète, c'est-à-dire à l'âge de 15 à 20 mois.

Les porcs doivent être grandement et chaudement logés. Ils doivent toujours avoir une litière fraîche et abondante, et leur peau sera maintenue propre. Il faut qu'ils puissent prendre un peu d'exercice dans une petite cour fermée et non pas les laisser courir les chemins et abîmer les terres de ses voisins.



## La Revue Agricole.

Lors de l'apparition du premier numéro de **La Revue Agricole**, nous nous sommes abstenus de faire de la réclame en faveur de notre publication, nous avons préféré laisser le public et surtout la classe agricole, l'apprécier sur son propre mérite et nous sommes décidés à continuer le même système, en laissant aux amis de l'agriculture et de notre journal le soin de le répandre, ce dont nous leur serons très-reconnaissants.

Un grand nombre de personnes nous ont demandés le numéro-spécimen, nous le leur avons expédié avec plaisir, ils voudront bien le montrer aux cultivateurs intelligents et de progrès afin de le faire connaître. La classe agricole qui aime l'instruction est tellement nombreuse que nous ne pouvons expédier des numéros extra partout. Cependant comme nous avons des abonnés dans plus de cent paroisses il sera facile à un grand nombre d'en prendre connaissance, et nous envoyer le montant de leur abonnement.

Pour simplifier et faciliter l'administration nous avons adopté et maintiendrons le système argent comptant pour les abonnements. D'ailleurs tous les journaux du Canada seront obligés d'adopter ce système d'ici à quelques mois, vu le nouveau système postal, dont nous profitons pour "**La Revue Agricole**" avec la permission du Maître-Général des Postes. Ainsi, pour vous considérer comme abonné il faut de toute nécessité nous remettre ou envoyer une piastre par lettre enregistrée par la poste, et par le retour de la malle vous recevrez un reçu. Tous les numéros de la "**Revue**" sont toujours expédiés franc de port, dans tout le Canada, du bureau de publication.

### A la Presse.

Nous offrons nos plus sincères remerciements à la presse qui a bien voulu complimenter et souhaiter la bienvenue à "**La Revue Agricole**." Nous les acceptons, non pas pour nous, mais pour le bénéfice de la cause agricole, aux intérêts de laquelle notre journal est dévoué.

Tout en remerciant nos amis, nous promettons de faire tout notre possible pour rendre notre publication de plus en plus intéressante, avec le concours de collaborateurs distingués et spécialistes dans leur genre, tant que par les avantages que donnent un centre agricole aussi avancé que les comtés de St-Hyacinthe et Bagot, sous le rapport rural.

### A nos Amis.

Un grand nombre de lettres de félicitations sur notre entreprise, de la part de personnes aussi compétentes que distingués ont mis notre modestie à l'épreuve. Nous les remercions de leurs bons souhaits. Quelques-uns voyant le luxe de notre publication, craignent que le premier numéro ne soit qu'une enseigne ; à ceux-là ce deuxième numéro est notre réponse. Nous ne promettons pas plus de beurre que de pain, mais nous ferons tous nos efforts pour que la rédaction soit toujours variée et pratique, que les conseils, avis ou plans soient à la portée du plus grand nombre que l'impression et les gravures soient soignées, et le papier de première qualité. Tout cela réuni pour la modique somme d'une piastre, tout cela pour un journal agricole, mensuel illustré, formant au bout de l'année un volume de deux cents pages in-quarto, utile à consulter en tous temps.

M. A. KÉROACK,  
Propriétaire-Editeur.

## Aux Journaux.

Nous avons expédié *La Revue* à tous les journaux de la Province de Québec, pour le mois de mai. Plusieurs ont bien voulu échanger avec notre humble journal mensuel. Nous expédions encore le numéro de juin de la même manière, mais à l'avenir nous ne l'expédierons qu'à ceux qui échangeront avec la *Revue*.

N. B. Tous les exemplaires de la *Revue* sont envoyés francs de port à qui que ce soit. Nous enverrons le numéro spécimen à tous ceux qui nous en feront la demande.—  
Note Edit.

Nous accusons réception des 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> Nos. du *Canada Musical*.

M. A. J. Boucher en est le Propriétaire-Editeur, par conséquent inutile de dire que cette publication est parfaite. Le prix d'abonnement est bien minime, \$1.00 franc de port. La musique seule vaut plusieurs fois le prix d'abonnement.

Adresse: "**LE CANADA MUSICAL**"

No. 252, Rue Notre-Dame,  
Montréal.

### Conservez la "REVUE"

Que nos abonnés se gardent bien d'employer les feuilles de la *Revue* à envelopper le diner que Pierre ou Louise apporte à l'école ou à faire des paquets de graines que Marguerite devra semer dans quelques jours. La *Revue* n'est pas une gazette dont on n'a que faire après l'avoir lue, les nouvelles qu'on y a apprises étaient tout ce que l'on y cherchait. La *Revue*, nous l'avons dit, constituera une véritable encyclopédie pour l'homme des champs, dont il faudra conserver chaque feuillet pour les faire relier solidement. A la fin de chaque année de publication nous publierons une table alphabétique de toutes les matières qui auront été traitées, et vous aurez alors un beau volume de 200 pages avec nombreuses gravures que vous conserverez précieusement pour le consulter au besoin.

Que de procédés, de recettes, de renseignements dont vous aurez lu les détails dans un temps où vous n'étiez pas prêt à en faire l'application. Mais vous les avez remarqués et cela suffit. Au temps voulu vous irez chercher dans la table de votre volume l'article que vous aurez noté, pour suivre exactement les prescriptions qui y seront données.

Ne permettez jamais qu'on d'étache un seul feuillet de votre *Revue*.

### Avis aux Cultivateurs.

Nous avons reçu un grand nombre de demandes pour abonnements à la **Revue Agricole**, sans être accompagnées du léger montant requis pour les payer. Presque tous ceux qui veulent bien patroniser **La Revue** n'en connaissent pas encore les conditions, n'ayant pas dans le temps reçu le premier numéro. Nous nous ferons un plaisir d'expédier à nos amis ce deuxième numéro, mais pour éviter tout malentendu à l'avenir, le troisième numéro et les suivants ne seront expédiés que contre remboursement du prix d'abonnement. Dans chaque cas nous expédierons par carte-poste un reçu.

Il nous reste un certain nombre de copies du premier numéro. Ceux qui voudraient se procurer et conserver toute la file feront bien de se hâter de souscrire.

Quelques-uns nous écrivent qu'ils voudraient bien s'abonner à **La Revue** mais pas maintenant, il leur faut attendre qu'un abonnement à un journal politique soit expiré pour changer. A ceux là nous répondrons. Si vous

êtes abonné à un journal politique bien rédigé et surtout local, faites en sorte de le garder afin de vous tenir au courant des affaires du pays. Vous avez de grands privilèges politiques, il vous faut alors vous mettre en état d'en jouir avec le plus d'avantage possible pour vous et pour la société.

Maintenant vous êtes cultivateur, c'est votre état, état indispensable, il est vrai, mais il a besoin comme le commerce la finance, l'industrie, etc., d'un organe. Eh bien, **La Revue** est cet organe, elle est à votre disposition, bien plus elle est sous votre patronage. Nous voulons bien travailler à la rendre de plus en plus pratique à la classe agricole, mais c'est à vous à assurer son succès; en y souscrivant, en la recommandant à vos amis.

Tous les jours on entend répéter que l'agriculture ne paie pas, que les bras manquent pour la faire prospérer, que les fils de cultivateurs même désertent les champs pour les pavés des villes. Eh bien, cultivateurs de la Province de Québec, puisque le mal est rendu si loin, il est plus que temps d'y remédier, et un des remèdes les plus efficaces, est un bon journal agricole.

Le Conseil d'Agriculture a bien voulu reconnaître notre publication comme avantageuse et utile, nous lui en sommes reconnaissants.

Mais pour répondre dignement au but que nous nous sommes proposé il faut votre concours actif, de notre côté nous tâcherons de rédiger **La Revue** de manière à encourager vos enfants à embrasser la carrière agricole en leur faisant connaître que la profession de cultiver la terre est aussi noble que n'importe quelle autre, surtout plus libre et plus salubre que les avantages de l'habitant des campagnes ne peuvent être comparés à ceux du citadin.

Ainsi vos enfants ayant entre les mains un journal rédigé dans ces intentions, aimeront davantage l'agriculture en la connaissant mieux, et ils s'attacheront au sol arrosé des sueurs de leurs pères.

Le 12 mai dernier, à une assemblée du Comité Exécutif du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec, la question d'un journal d'agriculture ayant été discutée, il a été résolu: Que les conditions de la "**Revue Agricole**" journal d'agriculture illustré, publié par M. A. Kéroack, de St-Hyacinthe, étant considérées assez favorables, ce comité recommande l'encouragement de ce journal, et attendu que les soumissionnaires pour la publication d'un journal ne se sont pas conformés aux exigences du Conseil, le Conseil ne saurait recommander la publication d'un autre journal.

Et le comité s'ajourne.

Il a aussi été décidé à l'assemblée qu'il n'y aurait point cette année d'exposition agricole et industrielle pour la Province, des retards inévitables et des malentendus regrettables à propos de la possession du Palais de Cristal en sont la cause, mais toute la diligence possible sera faite pour 1876. C'est ce qu'il y a de mieux sous les circonstances.

### Réponses.

P. S.—M. St\*\* nous écrit.—Je ne suis pas cultivateur, mais charpentier, ce qui n'empêche pas que je vous envoie une piastre pour la "**Revue Agricole**," hier j'ai entrepris une maison sur le plan que vous nous donnez sur le premier numéro. Si vous avez un livre en français avec des plans pour la campagne, dites moi en le prix.

"Je ne connais pas de livres d'architecture rurale convenables à notre climat. On espère que bientôt cette lacune sera remplie." Note Edit.

Un missionnaire des townships écrit:

Monsieur l'Editeur.—Seriez vous assez bon d'ici à l'au-

tomme de donner dans la **Revue** un plan de chapelle temporaire en bois qu'un charpentier pourrait construire facilement. Vous savez que notre paroisse est pauvre en moyens et moi je suis difficile, je voudrais quelque chose de joli sans qu'il en coûte trop....

Les plans que je me propose de publier en juillet sont déterminés. Ce sont des bâtiments de ferme modernes et des glaciers avec laiteries. Mais je promets un plan tel que vous le demandez pour la livraison du mois d'août, j'espère qu'il sera satisfaisant. Pour cette occasion nous nous écarterons quelque peu de notre programme, parce que je crois qu'il sera utile à un bon nombre de cultivateurs appelés à remplir tôt ou tard les charges de marguilliers, syndics d'Eglises, etc.—L'Editeur.

### Culture du Tabac.

#### Suite.

Lorsque le tabac est repiqué on a l'habitude dans nos campagnes de le couvrir avec des bardeaux et autres petits morceaux de planches. Voici la manière la plus économique et la plus sûre pour réussir dans le repiquage du plant; on fait autant de petits cornets en écorce de bouleau en forme de tuque, on laisse une petite ouverture d'un pouce environ au sommet, on rejoint les deux rebords avec des cordes d'écorce d'orme, de brindilles d'osier ou de fil de laiton, le fil de fer ne vaut rien à moins qu'il ne soit fort. Ces cornets durent longtemps avec un peu de soin et assurent la reprise totale de presque tous les plants. Il n'est presque pas nécessaire de les arroser, et au bout de sept à huit jours on peut les enlever. Ces petits cornets sont aussi très-utiles à toute autre plante que l'on repique, comme les plants de melons, concombre, tomates, salades, etc. Aussitôt que le plant a repris, on lui donne un premier binage.

Comme il a déjà été dit, dans le premier numéro, huit à dix jours plus tard on en donne un second. Enfin, au bout de quelques jours plus tard, on butte chaque pied légèrement. Quatre à cinq semaines après la plantation le tabac atteint une hauteur qui varie beaucoup suivant les terrains, mais elle est généralement de 25 à 30 pouces et compte une douzaine de feuilles. C'est alors que l'on procède au repincement de la couronne, il faut avoir soin de la supprimer aussitôt qu'elle paraît de même que les bourgeons, qui d'ordinaire paraissent plus tard après l'opération du pincement, en même temps on enlève les premières feuilles du pied, qu'elles soient brisées ou non, parce qu'elles ne valent presque rien et mûriraient à la qualité des autres feuilles.

Si on désire laisser quelques pieds pour la graine, on choisit les plus vigoureux, on ne doit pas les pincer, ni effeuiller. Par le pincement soigné on contraint la sève à nourrir copieusement la feuille, et par là même augmenter la qualité du tabac.

Dans le numéro de juillet, nous donnerons la manière de récolter et préparer le tabac pour le commerce.

Le tabac demande beaucoup de soin mais sa culture est fort lucrative. Un cultivateur de progrès m'a affirmé ces jours derniers qu'il a vendu le produit d'un arpent en tabac enlève avec soin, près de deux cents piastres.

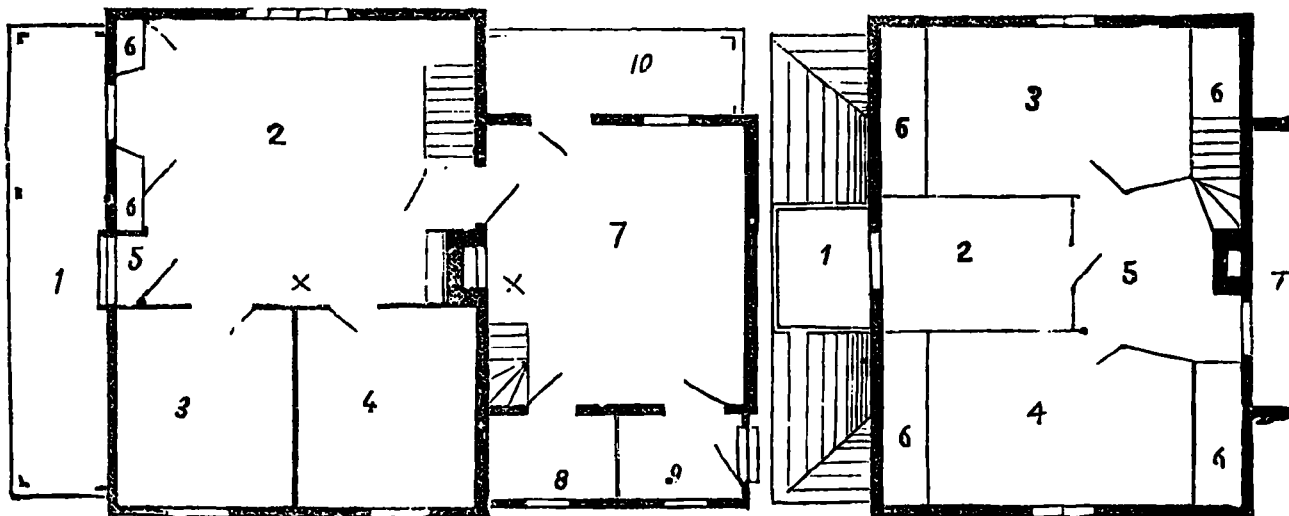
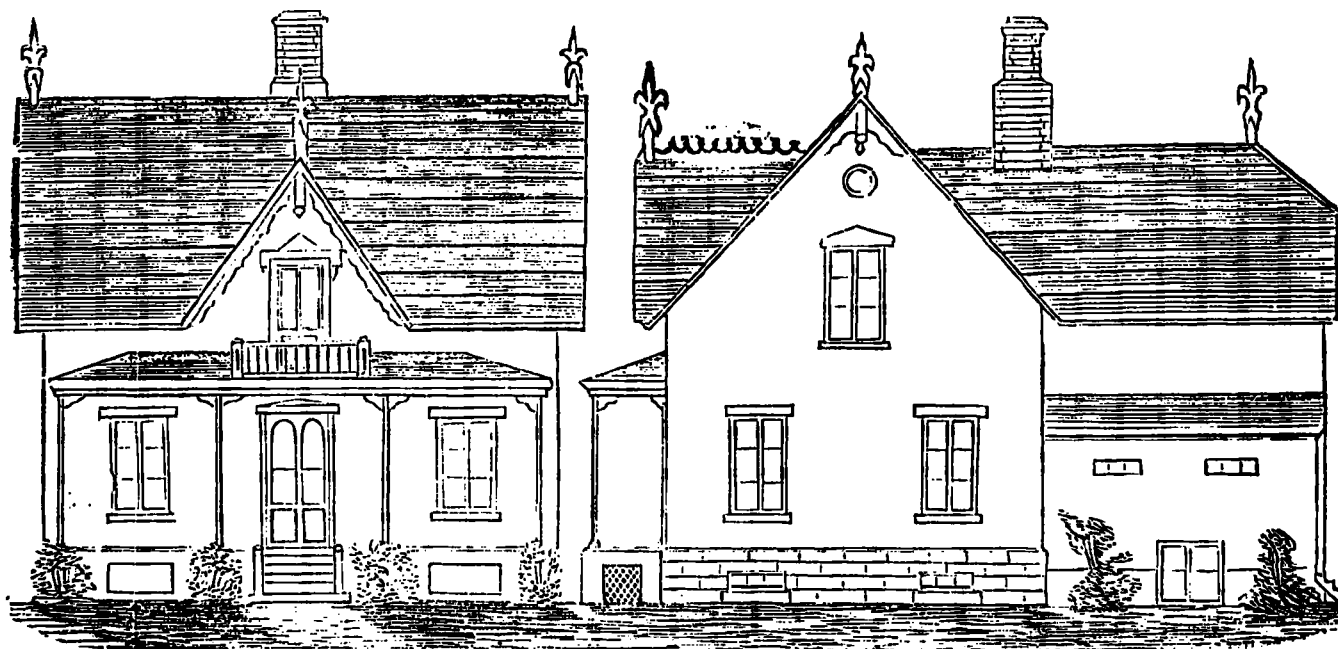
N. B. Au moment de mettre sous presse, nous recevons un petit opuscule de 16 pages traitant d'une manière détaillée de la culture du tabac. M. L. N. Gauvreau, membre du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec, en est l'auteur. Il a été imprimé à l'atelier de la *Gazette des Campagnes*.

Un cultivateur qui pratique la culture du tabac, nous envoie la recette suivante, pour le planter.

Ceux qui ont de grandes quantités de plants à piquer en terre, et qui généralement pas de main-d'œuvre suffisante pour le faire en peu de temps, il leur conseille de tremper les racines dans la boue, de cette manière les plants se tiennent frais des journées entières. La même méthode s'applique aux plants de choux, tomates, etc.

(A continuer.)

Plan pour une maison de ferme en bois. Echelle 10 pieds au pouce.



Cette maison renferme beaucoup de détails appartenant au style gothique domestique. Ce style convient beaucoup aux constructions rurales. Il leur donne un caractère de beauté et d'élégance, sans beaucoup de frais, si on a le soin de faire des plantations judicieuses pour compléter la résidence d'un cultivateur, pour ainsi dire, on obtient le pittoresque dans l'ensemble de l'habitation, et la beauté rurale qui manque presque complètement dans beaucoup d'endroits de la Province de Québec. Je profite de ce temps de l'année pour engager tous les cultivateurs à travailler dès ce moment à embellir leurs résidences en plantant des arbres d'ornements cet automne sur un plan déterminé d'avance afin de ne pas agir à l'a veugle. Si vous avez à bâtir voyez longtemps à l'avance aux plans à adopter, pour éviter une foule de désagréments à l'avenir. Mais avant tout préparez votre terrain et faites des plantations et pendant que celles-ci progresseront, combinez les divisions et les plans de votre future demeure.

Si vous voulez réparer, il faut le faire avec soin, car sans cela on dépare souvent une vieille construction en voulant la réparer sans égard à ses proportions.

Notre plan présente un corps principal de 20 x 27 pieds

avec une annexe de 14 x 16 pieds. Cette dernière est flanquée sur un côté par un appenti construit dans le même genre que la bâtisse, et contient une laiterie et un tambour de service pour la cuisine, en outre d'une terrasse couverte sur le côté opposé. On remarquera que la cheminée paraît un peu grande et haute pour le plan, mais il est important de la faire de la proportion indiquée. En général les cheminées sont trop petites et trop basses

DIVISIONS.

En entrant dans la maison on passe sur une terrasse (1) élevée de trois pieds environ, elle s'étend de 25 pieds sur la façade de la maison, sa largeur est de 5 pieds, c'est le moins que l'on puisse donner à une galerie ou terrasse. La porte (5) doit être vitrée. (2) Grande salle de 15 x 15 pieds. G.G. sont des annexes de chaque côté du châssis, elles font de celui-ci une baie qui donne un air de distinction à cet appartement

En hiver un châssis de ce genre sert de conservatoire pour les fleurs. Le châssis de côté doit avoir 5 pieds de largeur, on met un châssis ordinaire flanqué de deux volets vitrés. Au fond sont deux portes, une donne accès à l'escalier l'autre à la cuisine ou salle commune. Sur

le côté droit sont deux chambres 9 x 11 pieds (3) sert de chambre d'étranger ou d'ami et (4) de chambre à coucher. X est la place du poêle dont le tuyau doit passer par les chambres des mansardes. (7) Cuisine ou salle commune, (10) terrasse couverte, (8) laiterie, (9) tambour de service. Dans la cuisine se trouve un escalier de service pour le grenier qui se trouve au-dessus du No. 7. Au-dessous il y a un escalier pour la cave. La cave comprend toute la grandeur de la maison ce qui n'est pas trop pour une ferme, et elle est bien éclairée. Au dehors du côté de la laiterie il y a une porte de cave externe. On peut, avec les précautions nécessaires établir au-dessous de la laiterie, une glacière.

#### PLANCHE IV MANSARDES.

(1) Balcon établi au-dessus de la couverture de la terrasse (2) petite chambre 7 x 10 donnant accès sur le balcon (3 et 4) chambre à coucher de 9 x 14, (5) palier et corridor, (6) porte-manteau, (7) grenier.

Le tuyau du poêle dans la salle No. 2 devra passer dans la petite chambre No. 2.

Pour chauffer les mansardes 3 et 4 on dispose des ouvertures dans le plancher pour y laisser passer l'air chaud du rez-de-chaussé. Dans le plafond du corridor No. 5 on ménage une ouverture de 2 pieds carrés pour communiquer dans le petit grenier éclairé par des ouvertures rondes de 10 à 12 pouces de diamètre. On a soin de les clore pour l'hiver. La porte du balcon doit être vitrée. Je dirai en passant que le matériel le plus économique comme le plus convenable pour la couverture c'est le bardeau de pin fait avec soin. On peut ajouter des jalousies peintes en vert. On peint la couverture d'une nuance foncée, le corps de la maison d'une couleur neutre et claire en deux nuances. On doit éviter le blanc et les couleurs tranchées.

Le coût de cette maison en bois lambrissée en déclin, finie à l'extérieur comme à l'intérieur d'une manière simple mais élégante, ne doit pas dépasser mille piastres, et même moins selon les circonstances dont il a déjà été question en mai dernier.

Dans la livraison de juillet je donnerai les plans d'une grange dans le style moderne avec la batterie sur le sens de sa longueur, avec aménagements intérieurs. Ceux de nos abonnés qui auraient besoin de plans spéciaux, je me chargerai de les leur fournir aux conditions exceptionnelles suivantes : pour construction nouvelles, un pour cent sur le coût présumé et un et demi pour cent pour les réparations ou changements à faire à d'anciennes bâtisses. De cette manière pour une maison de \$500, les plans coûteront \$5.00, pour une de \$1,000, ils coûteront \$10. Bien entendu que ces conditions sont pour nos abonnés seulement.

#### CAUSERIE.

### Etude réelle, en rapport avec l'Economie Rurale et Domestique.

#### LES DEUX VOISINS.

M. Duchêne ancien instituteur, récemment nommé Inspecteur d'Ecoles de trois comtés, où l'instruction publique est des plus avancées.

Dans son premier tour d'inspection, il eut occasion de visiter l'Ecole Modèle du village de ... dont il avait été lui-même professeur, vingt quatre ans auparavant, charge qu'il avait occupé pendant neuf ans avec le plus grand succès. Il eut le plaisir de constater que l'école était tenue sur un bon pied, ce dont il ne manqua pas de faire observer à Messieurs les Commissaires d'Ecoles dont le Président, Pierre Lachance, et était l'un de ses anciens élèves, et celui-ci l'invita avec instance à se retirer chez lui tout le temps qu'il resterait dans la paroisse. M. Du-

chêne lui avoua que son intention était d'aller souper chez Léger Larose et coucher chez lui, ce dont M. Lachance fut enchanté.

Larose était voisin de Lachance et comme ce dernier il était un des anciens élèves de M. Duchêne.

Larose était fils unique et avait hérité de son père, d'une assez grande aisance qui consistait en deux belles terres qui se touchaient et d'une quinzaine de mille francs à intérêt. Le père Larose qui était un homme de talent avait gardé la gestion de ses biens jusqu'à sa mort.

Lachance avait aussi hérité de son père d'une terre de trois arpents sur trente, juste la moitié de l'héritage de Larose moins les milliers de francs. De plus il avait à payer une rente de six cents francs à son père ainsi qu'une remise de mille francs à chacune de ses trois sœurs. Il y réussit à force de travail et d'ordre. Plus tard ces deux qualités réunies à ses économies lui permirent d'acquérir la moitié d'une des terres de Larose, ce qui forma à chacun 135 arpents de terre au moment où commence ce récit. Lachance avait aussi acquis depuis cinq ans une belle terre en bois debout dans la dernière concession de la paroisse.

Larose voulant doubler son capital avait retiré ses fonds pour acquérir un moulin-à-scie, qu'il répara à grands frais mais qu'il fut obligé de vendre à grande perte l'année suivante. Les eaux du printemps lui avaient emporté pour deux mille piastres de billots et presque ruiné la chaussée de son moulin, sans compter qu'il avait négligé sa culture pour travailler à sa scierie.

M. Duchêne, en arrivant chez Larose, s'aperçut bien vite que la ferme avait changé d'aspect, depuis la mort du père, les clôtures étaient en mauvais ordre, les bâtiments menaçaient ruine, la maison même s'en allait par morceaux, la galerie était à moitié démembrée, les têtes de cheminées n'existaient presque plus, enfin le pignon du nord était appuyé sur deux grosses pièces de bois.

L'ancien instituteur se rappela les défauts de son ancien élève, il vit qu'en grandissant Léger Larose ne s'était pas corrigé, que son insouciance, son manque d'énergie allait devenir tôt ou tard la cause de sa ruine complète. Malgré ces réflexions pénibles, il entra, bien décidé de faire tous ses efforts par ses conseils à relever le courage moral de Larose, s'il en était encore temps.

M. Duchêne constata avec un cœur serré que l'intérieur répondait à l'extérieur. Larose reconnaissant son ancien maître d'école, l'invita cordialement à partager le souper de la famille, qui ce soir-là paraissait plus soigné que d'habitude. C'était à l'occasion du départ pour les États-Unis de Cyrille, second fils de Larose, qui avait l'habitude depuis trois ou quatre ans d'aller travailler aux briqueteries du Massachusetts. Pendant le souper, Larose se plaignit à M. Duchêne des mauvaises années, son peu de réussite dans la culture, que la terre ne poussait plus comme du temps de son père, que sa spéculation sur les moulins l'avait dépourvu des moyens d'établir ses enfants sur des terres nouvelles, que sa nombreuse famille l'empêchait de faire des économies et par là même lui ôtait les moyens de faire les améliorations que sa terre demandait.

— Mais comment se fait-il, mon cher Léger, que tu n'ais pas réussi, on me dit que ton voisin Pierre a bien réussi, il avait moins de terre que toi, presque pas de fonds, il avait plus de redevances que toi, sa famille est aussi forte; sa terre n'est pourtant pas meilleure, c'est la même.

— Pourtant, M. Duchêne, on travaille beaucoup, depuis que j'ai perdu mon moulin surtout; c'est comme un sort. Pierre lui porte son nom, il est chanceux dans tout ce qu'il entreprend. L'hiver dernier il avait buché plus de soixante cordes de bois avec ses garçons, sans coucher à son bois debout, de cette manière il a nettoyé toute sa sucrerie où il peut aller partout en voiture; et pour comble de chance ne voilà-t-il pas que le docteur Sanguin se décide à bâtir en brique, et Pierre trouve à vendre la

moitié de ce bois de rebut un bon prix à l'entrepreneur pour cuire la brique. L'an dernier encore, il a pu sauver tout son foin en bon ordre et l'a vendu un fort bon prix, car il l'a presque tout vendu quinze et seize piastres. Enfin, c'est un homme né pour la chance, c'est rare quand il fait des pertes.

— Mais il me semble que vous pourriez avoir autant de chance que Pierre, vous avez le même fonds de terre à peu près, le même nombre de bras pour le travail, autant d'intelligence l'un que l'autre, il faut mon cher Léger que la manière de conduire les travaux pèchent quelque part.

Je fais pourtant tout mon possible Mr. Duchêne, pour économiser, mais quand on n'a pas de chance voyez-vous ; tenez, l'année dernière j'ai perdu une belle jument que je n'aurais pas vendue pour cent piastres, et une pouliche de deux ans, tout cela par accident, sans compter que l'été dernier un orage imprévu m'a fait perdre dix à douze voyages de foin, et mon blé a été échaudé, comment voulez-vous prendre le dessus avec des pertes comme celles-là.

— Après le souper, et quelques instants de conversation, M. l'inspecteur prit congé de Larose en lui faisant quelque recommandations amicales, et se rendit chez Pierre Lachance. Larose avait promis d'aller le rejoindre bientôt pour passer la veillée avec lui.

— En arrivant, M. Duchêne fut surpris de l'établissement, partout régnait l'ordre et la propreté, les bâtiments étaient réparés ou renouvelés et blanchis, les toits peints couleur d'ardoise, la maison déjà vieille était en bon état par le soin qu'on avait pris de la réparer à point. Le jardin et les champs accusaient des travaux soignés et entendus. Le contraste était frappant, aussi il ne manqua pas d'en faire son compliment à Pierre, auquel il fit plusieurs questions au sujet de Larose en lui répétant les accidents dont ce dernier se plaignait.

— C'est bien pénible, lui dit Pierre, mais Larose est toujours le même, il ne veut agir qu'à sa tête, je le lui ai dit souvent, mais il se fâchait, alors j'ai pris le parti de ne plus lui en parler. Cependant il est encore temps s'il voulait, il reviendrait à l'aisance, il est faible de caractère, ses enfants font ce qu'ils veulent, son Cyrille va passer les étés aux Etats, il fait voir qu'il gagne beaucoup, mais le fait est qu'il gagne fort peu, il ruine sa santé, il dépense son profit on voyageant. Lorsqu'il arrive, la récolte est faite et il repart avant les semences, de sorte que ses deux grandes sœurs sont obligées de faire des travaux au-dessus de leurs forces ; l'hiver il se promène avec des amis et dépense le peu qu'il lui reste, de sorte que le printemps il est obligé d'emprunter pour retourner à Boston. Il voulait fréquenter ma fille Rosalie, l'hiver dernier, mais j'y ai mis bon ordre, il voulait aussi débaucher mon Edouard pour partir avec lui. Je dis à mon garçon qu'il était libre de partir, mais qu'il n'eût pas à remettre les pieds à la maison, que je ne voulais pas avoir pour fils un valet de briqueterie. Il m'a compris et il est resté à son devoir.

Je dois avouer que c'était pas mal dur de dire de semblables choses à son fils, mon cher Pierre.

— C'est vrai, mais vous rappelez-vous, M. Duchêne, ce que me dit mon père lorsque je voulus avoir une voiture neuve pour promener les filles.

— Je sais que vous eûtes quelques gros mots mais je ne m'en rappelle pas bien.

Eh bien ! Narcisse Faucher avait acheté une belle voiture à son garçon, et j'aurais voulu en avoir une semblable, je savais comment ce dernier l'avait obtenue. En conséquence je résolus de tenter le même moyen pour en avoir une, et un vendredi soir je dis à mon père qui allait à la ville le lendemain que j'aimerais à avoir une voiture comme celle de Narcisse Faucher. Mon père me répondit que j'avais une bonne voiture à ma disposition, qu'il était inutile d'en acheter une autre ; alors je risquai la phrase sacramentelle. " Eh bien ! si vous ne le voulez

pas je partirai pour les Etats."

— Ah !... tu partiras pour les Etats.

— Oui, répétai-je, et bien loin encore.

— En ce cas, mon cher Pierre, va bien loin, et encore plus loin.

— Et je n'en ai pas reparlé depuis, c'est pourquoi M. Duchêne, j'ai employé la même recette à l'égard de mon Edouard. M'est avis que si Léger n'eût pas été si faible pour ses enfants, il ne serait pas dans la gêne malgré ce qu'il appelle ses accidents qui ne sont à proprement parler que les résultats de sa négligence.

— Comment cela ?

— Eh bien ! il vous a peut-être dit qu'il a perdu une belle jument, c'était sa faute, elle est tombée dans un puit mal entretenu, la charpente qui le recouvrait était pourrie, et la jument en allant boire à l'auge l'a défoncé et s'est cassé une patte dans sa chute.

— Tant qu'à sa pouliche elle a été tuée par la chute d'une porte de grange qu'il négligeait depuis des années de réparer, elle ne tenait dans son cadre qu'avec une perche.

L'été dernier encore il a perdu une assez grande quantité de foin par sa pure faute ; le temps paraissait incertain, ce qui ne l'empêcha pas d'aller à la ville, pour voir le cirque, pendant ce temps l'orage éclate, le ruisseau se gonfle et entraîne le foin à la rivière. D'ailleurs il ne perd aucune occasion de sortir.

— Tous les samedis affaire ou non, il va au marché, s'il y a une course de chevaux, quelque part, il faut qu'il y aille, si c'est le temps des élections il court toutes les réunions et perd ainsi son temps. Dans ce temps-là son garçon était revenu des Etats, je lui ai proposé de travailler en société pour nettoyer nos sucreries qui sont contigues comme vous le savez. Il a accepté pour la forme, et les élections arrivées il n'y pensa plus, alors je me mis à l'œuvre avec mes deux garçons, et en peu de temps j'avais formé une soixantaine de cordes de bois avec les débris qui se trouvaient ça et là, et que j'ai eu la chance de vendre en partie pour un bon prix, sans compter ce lot de beaux billots que j'ai mis en réserve pour rebâtir ma maison l'an prochain.

— Tenez, voilà Larose qui vient veiller.

— J'en suis bien aise, dit M. Duchêne, en qualité de son ancien maître et d'ami de son père, je tâcherai de lui faire comprendre que c'est sa faute s'il ne prospère pas.

— Larose entre et s'excuse d'être venu plus tard qu'il pensait.

— Cela se comprend, dit Pierre, Cyrille partait pour prendre les chars de minuit.

— Oui et non, Pierre, il devait partir mais les remarques de M. Duchêne l'ont fait réfléchir et il est presque décidé de rester. Il avoue que s'il travaillait ici comme il travaille à Malden, il deviendrait riche en peu de temps.

— Il a parfaitement raison, dit M. Duchêne, surtout s'il laisse la routine de côté et s'il veut cultiver avec intelligence, et laisse moi te le dire mon cher Larose, j'ai vu en sortant de chez toi un trou dans ton chemin rempli avec une charge de fumier, je ne puis comprendre une telle faute chez un cultivateur de ton intelligence, j'ai aussi remarqué en passant le désordre qui règne dans la cour, ton fumier traîne partout, il est surtout endommagé par l'eau des couvertures qui passant à travers lui ôte tous les principes fertilisateurs pour les écouler dans le ruisseau voisin, aussi je ne suis pas surpris de voir que tu ne réussis pas, mais puisque ton fils prend la bonne résolution de rester et t'aider, je ne puis trop l'encourager dans tes bons desseins pour ramener l'aisance dans ta famille pendant qu'il est encore temps. Encore un an ou deux peut-être tu aurais été obligé de vendre ton patrimoine et prendre le chemin de l'exil, je suis sûr que ton voisin Pierre ne te refusera pas les bons conseils dont tu aurais besoin. Tu sais lire ainsi que tes enfants, je te conseille de t'abonner à un journal agricole, pratique, ce qui est facile aujourd'hui que nous avons un nouveau journal de ce genre publié à St-Hyacinthe, sous le nom de *Revue Agricole*, j'en ai lu le premier numéro, il est bien rempli et pro-

met de l'être à l'avenir, il ne coûte qu'une piastre par année franc de port, ce qui le met à la portée de tous.

— Tout bon cultivateur qu'on soit, on a toujours quelque chose à apprendre, si on ne l'apprend pas par l'expérience des autres, on l'apprend à ses dépens ce qui est plus coûteux.

— Sur les entrefaits arrive Cyrille qui paraissait content de sa résolution, M. Duchêne l'en félicita et lui dit qu'il serait heureux l'année suivante de venir constater leurs progrès lors de sa prochaine visite d'inspection. Et vous, mes chers amis, je vais vous raconter une histoire qui a l'avantage ou le défaut, comme vous voudrez, d'être véritable en tout point.

— Un jour de l'été 1872, je prenais passage sur le bateau-à-vapeur de St. H... à St. P... A bord se trouvait un homme déjà sur l'âge que j'appellerai M. Leclair. Il avait été élevé dans la paroisse où nous nous rendions, il en était parti jeune homme, après avoir reçu des droits assez considérables qui lui venaient de sa famille, pour les Etats-Unis où il avait bien vécu à l'en croire, mais il n'y avait fait aucune épargne, bien plus il avait dépensé son héritage et se trouvait à cinquante ans vis-à-vis de rien. En parlant de choses et autres le bateau passa vis-à-vis d'une très-belle maison en pierre, bâtie depuis une couple d'années.

— M. Leclair n'était pas venu au pays depuis une douzaine d'années, il se rappelait qu'à la place de cette maison de pierre il s'en trouvait une autre en bois appartenant à Jean Michel. Il dit à quelqu'un de la paroisse, mais Jean Michel est donc devenu bien riche maintenant pour bâtir une si belle maison. Quelqu'un des passagers lui répondit, cette terre n'appartient plus à Jean Michel, mais il l'a vendu à Basile Duguay, et c'est ce dernier qui a bâti cette belle maison.

— Basile Duguay, dites-vous, Basile du deuxième rang.

— Oui, du deuxième rang, autrefois.

— Mais quand je demeurais dans la paroisse, Basile et son père étaient très-pauvres, ils venaient travailler à la journée chez nous. Comment a-t-il pu faire pour parvenir.

— Il n'a pas couru l'Afrique et l'Amérique, repartit un des passagers, c'est pour cela qu'il a pu se bâtir une maison de pierre.

— Cet homme avait raison, mes amis, ce n'est pas en voyageant aux Etats-Unis comme font malheureusement un trop grand nombre de nos compatriotes que l'on rencontre des chances, comme dit Léger, ni qu'on se fait des rentes; mais c'est en travaillant, en économisant et surtout en faisant son devoir comme j'espère vous le ferez tous, que l'on parvient à l'aisance. Si j'en avais le temps je vous ferais le récit du bonheur que l'on peut goûter en cultivant la terre, mais je vous promets de revenir bientôt. Je vous souhaite le bon soir.

## LE MÉNAGE.

### La Boulangerie, Fabrication du Pain de ménage.

Le pain, est le principal aliment de l'homme, il convient d'en parler longuement, de définir les qualités qu'il doit avoir et surtout faire connaître les procédés les plus propres à sa bonne fabrication pour le rendre sain, savoureux et nourrissant. Il faut avouer qu'en général on ne réussit pas toujours pour une cause ou pour une autre à le bien faire, il n'en coûte guère plus à fabriquer du pain de bonne qualité que du pain presque noir, massé et mal cuit, par conséquent peu soutenant et toujours difficile à digérer

#### DU BLÉ.

Le cultivateur doit choisir avec le plus grand soin, son blé de semence, le semer et le récolter dans les conditions voulues et surtout le bien nettoyer avant de le faire moudre; ce qui est facile avec les cribles perfectionnés dont on dispose aujourd'hui.

La bonne farine de froment est d'un jaune clair, sèche et pesante, et s'attache aux doigts, celle de qualité inférieure est d'un jaune mat et moins sèche. Enfin celle dont le grain

n'a pas été bien criblé, paraît saupoudrée de petits points gris, on l'appelle farine piquée, par son produit en pain elle revient plus chère que la farine de première qualité.

Il faut choisir un bon moulin, parceque l'opération du blutage demande du soin. Cinquante livres de bon blé bien moulu, devra rendre 33 livres de farine et 17 livres de son, environ. Comme on le verra plus loin le son est nécessaire pour faire avec profit du bon pain de ménage.

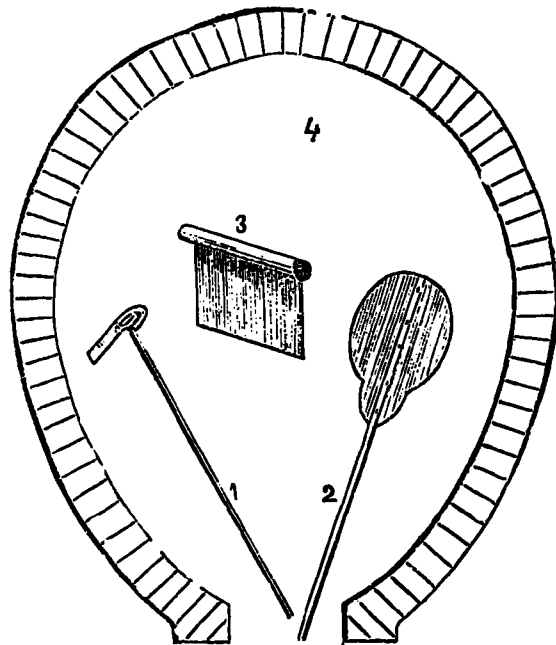
#### DE LA FARINE.

Ceux qui gardent chez eux, comme c'est l'habitude parmi les cultivateurs, d'assez grandes provisions de farine, il leur faudra la déposer dans de grandes boîtes en bois bien sec et élevées de dessus le plancher de 3 à quatre pouces afin que l'air y circule librement tout autour, il faut de plus que l'appartement où on dépose la farine soit sec et bien aéré et sans aucune émanations infectes. Il ne faut pas que les boîtes soient peintes ou que la farine touche un mur enduit de mortier ou de chaux, ce qui pourrait la détériorer. Les boîtes à farine étant soulevées de quelques pouces comme il est dit plus haut, il est plus facile d'empêcher les rats et les souris de s'y introduire. On peut préserver les farines des mites en mettant dans les tas, quelques branches d'érables dépouillées de leurs feuilles.

#### DE LA HUCHE OU PÉTRIN.

La huche peut être en pin mais il est préférable qu'elle soit de bois dur. Sa forme est celle d'une boîte plus longue que large évasée par le haut sur les côtés. Voici les proportions les plus commodes; 6 à 7 pieds de long, de 18 à 20 pouces de largeur dans le fond, de 24 à 26 pouces dans le haut, sur une profondeur de 18 à 20 pouces.

Six à sept pieds peut paraître un peu long au premier abord, mais cette longueur permet dans le besoin de se servir d'une ou deux cloisons mobiles pour diviser le pétrin en deux compartiments.



DU FOUR ET DES USTENSILES DE LA BOULANGERIE.

Un four de ménage doit avoir 4 pieds et demi de largeur sur 6 pieds de profondeur et une hauteur de 46 à 48 pouces, plus un four est surbaissé, mieux c'est.

La meilleure forme est celle indiquée par la gravure, un hémisphère allongé par le bout ou doit se trouver la porte, cette dernière doit être de 14 ou 15 pouces carrés.

L'âtre (4) c'est-à-dire la sole du four doit être en pierre granitique ou en brique, la voûte est construite en briques anisées sur le champ; dans les campagnes on a l'habitude d'utiliser les dessous d'un four pour les oiseaux de basse-

cour ou comme chenil, il serait cependant mieux qu'il fut plein, on a constaté que ce vide donnait lieu à une grande perte de chaleur.

Il est très-commode de se pourvoir de corbeilles pour transporter la pâte du pétrin dans le four et pour l'y laisser fermenter jusqu'au moment de l'enfourner.

On doit aussi avoir une chaudière spécialement affectée à faire chauffer l'eau nécessaire pour le pétrissage.

Un coupe-pâte, (2) c'est une plaque de fer étamé ou de fer-blanc fort de 6 x 9 pouces, dont on recourbe la partie la plus longue, en forme de rouleau, on s'en sert pour enlever la pâte, des parois du pétrin ou des mains, et pour la diviser.

Un écouvillon, c'est une longue perche avec un morceau de toile adapté à un des bouts, on s'en sert pour nettoyer le four, après en avoir enlevé les braises.

Dans les pays où le bois est rare et cher, on se munit d'un vaisseau en grosse tôle, fermant bien juste pour y étouffier les braises sortant du four.

Fourgon. C'est une longue perche à laquelle on adapte un morceau de fer recourbé (1) il sert à activer la combustion du bois et ramener la braise à la bouche du four, il en faut aussi un droit pour égaliser les braises et soulever le bois.

Pelle (2). Elle sert à enfourner et défourner le pain.

#### DU LEVAIN.

Pour faire un bon levain on prend les ratissures du pétrin qu'on renforce avec un peu de farine et d'eau fraîche en été, tiède quand le temps est frais, et chaude lorsqu'il est froid, on en forme une masse assez ferme qu'on enveloppe dans un morceau de toile, on le place en été dans un endroit frais de la maison et près du poêle en hiver. Si on veut retarder sa fermentation, on le rafraîchit en le pétrissant de nouveau avec de l'eau fraîche et de la farine; si au contraire on veut l'augmenter on emploie de l'eau chaude et on le tient à l'aide de couvertures, à une température élevée.

Le levain est regardé comme parfait lorsqu'il a acquis le double de son volume, qu'il est bombé et repousse légèrement la main qui le presse.

Il est très-important de surveiller la fermentation du levain, de ce soin dépend en grande partie le succès. Un bon levain fait bouffir la pâte, blanchit et améliore le pain, le rend léger et savoureux, mais à condition que le levain ne contracte pas une odeur aigre en vieillissant. Pour 50 livres de farine il faudra que le levain pèse environ une livre.

#### DU PÉTRISSAGE.

Pour une proportion de 50 livres de farine il entre environ 33 livres d'eau, ce qui donne une moyenne de 66 livres de pain qui augmente à 72 livres en employant une partie du son comme il sera indiqué plus loin.

Lorsque le levain est dans les conditions voulues on le pétrit en été avec le tiers de la farine employée pour une cuite; en hiver on prend la moitié, ainsi pour 50 livres de farine vous en prenez en été, environ 16 ou 17 livres pour délayer le levain et 23 livres en hiver. On délaie le levain jusqu'à ce qu'il ne laisse aucun grumeau. Cela fait, on incorpore toujours en délayant le reste de la farine. Quand la pâte a acquis une certaine consistance. on ratisse le pétrin avec le coupe-pâte afin de ne former qu'une seule masse. On ne se sert pas du sel dans le premier pétrissage du levain mais dans le second, on le fait fondre dans l'eau et il en faut 5 ou 6 onces pour 50 livres de farine. Ensuite on travaille la pâte pendant 20 à 30 minutes suivant la quantité de pâte, plus la pâte est travaillée, plus le pain est léger.

En été on laisse reposer la pâte une dizaine de minutes au plus et une demi-heure en hiver. Après quoi on saupoudre le couvercle du pétrin de farine et on procède à la confection des boules, que la cuisson doit convertir en pain. A l'aide du coupe-pâte on divise la pâte en autant de morceaux qu'on désire faire de pains. Il faut remarquer, que plus les pains sont petits plus l'évaporation se fera sentir. Une boule de pâte pesant 10 livres, n'en pèsera plus que 9 livres après la cuisson, et une boule de 5 livres n'en pèsera plus que 4 livres et 6 onces. Après avoir roulé convenablement les

boules en ramenant les bords au milieu on les dépose dans des corbeilles de forme convenable, on la laisse lever en ayant soin de les saupoudrer de farine. On place les corbeilles près d'un poêle en hiver, on les couvre d'une ou deux couvertures dont la première en toile, en été une seule en toile est suffisante.

Quand la pâte commence à fermenter c'est le temps de chauffer le four et pour que la cuisson soit parfaite il faut qu'il soit chauffé également dans toutes ses parties. Il l'est suffisamment lorsque la route paraît entièrement blanche. C'est le temps d'en retirer les braises, on en laisse une certaine quantité près de la porte à l'intérieur du four, et on le nettoie avec l'écouvillon. Toute espèce de bois peut servir pour chauffer un four, le meilleur est le bouleau, sa braise dure très-longtemps, il faut éviter de se servir de bois peint, saturé d'huile ou sali de n'importe quelle manière car il donnera mauvais goût au pain, le bois vert ne chauffe jamais bien un four et donne au pain un goût de fumée.

Le temps d'enfourner arrivé, on saupoudre la pelle de farine, on l'appuie sur le rebord extérieur de la bouche du four, un aide renverse dessus la pâte d'une corbeille, donne une dernière forme au pain ou un coup de couteau si on veut le fendre. Lorsque toute la pâte est enfournée on ferme la porte.

Pour bien réussir dans la cuisson il faut faire des boules d'égale pesanteur, si quelques unes sont plus petites il faudra les mettre près de la bouche afin de les retirer facilement. De temps en temps on ouvre la porte pour voir si le pain cuit bien, si la croûte noircit, on laisse la bouche du four ouverte, si sa couleur est trop pâle, on augmente la quantité de braise à la bouche du four.

Pour la cuisson des pains de 6 livres il faut environ trois quarts d'heure, ceux de 8 livres requièrent une heure. Plus de 8 livres ils ne sont pas profitables et ne cuisent jamais bien à moins d'avoir une croûte très-épaisse.

Lorsque la fournée est bien cuite, ce que l'on reconnaît par le son sonore que produit le pain en le frappant avec le doigt, on le retire et met à l'envers dans les corbeilles où on les laisse entièrement refroidir; pour le conserver frais on le met dans un lieu sec et aéré. Si on le renfermait il moisirait, dans un lieu frais il prend mauvais goût. A la campagne, la meilleure place se trouve entre les soliveaux où l'on fixe des tringles pour supporter le pain, de cette manière l'air circule tout autour, et se conserve bien.

En été on se sert d'eau ordinaire pour boulangier mais il est mieux de la faire bouillir auparavant, et l'employer refroidie.

Il faut en venir maintenant à la recette pour améliorer le pain de ménage et le rendre plus profitable d'un dixième. Il s'agit d'utiliser le son. Le gluten est la partie essentiellement nutritive du blé; le son proportionnellement en contient une plus grande quantité que la farine.

Ainsi si vous vous servez de 50 livres de farine prenez 16 à 17 livres de son que vous ferez bouillir dans quatre gallons d'eau pendant trois quarts d'heure, tout en ayant soin d'agiter le mélange fréquemment pour empêcher le son de brûler, mettez le tout sur un tamis pour en extraire tout l'eau dont vous vous servirez pour faire votre pâte.

Ce procédé procure une augmentation de poids dans le pain, le rend plus nourrissant et plus agréable au goût, par ce moyen bien simple vous aurez du pain plus blanc qui se conserve longtemps frais et donne beaucoup de profit.

N. B.—Dans un autre numéro nous donnerons des détails sur le pain de mélange de froment, seigle et orge.

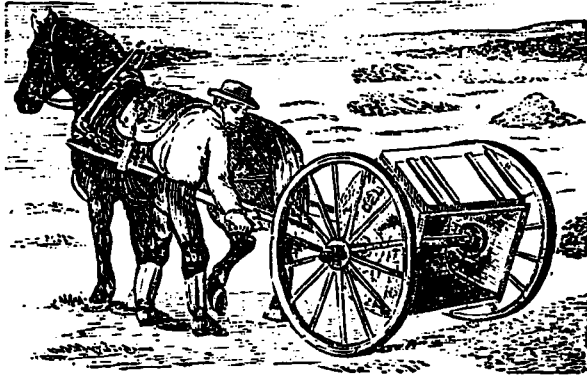
#### Pensées.

Le monde est aux plus fins,

Le ciel est aux plus dignes.

Etes-vous pauvre, signalez-vous par des vertus; êtes-vous riche, signalez-vous par des bienfaits.

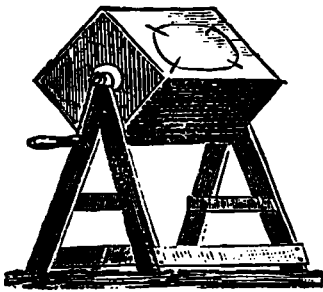
Il n'y a de bon dans l'homme, que ses jeunes sentiments et ses vieilles pensées.



**Tombereau à Fumier.**

Nous devons à une de nos échanges, l'*American Agriculturist*, ce plan de tombereau. Ses avantages sont : 1<sup>o</sup> sa facilité de construction ; 2<sup>o</sup> sa capacité de charroyer une plus grande quantité de fumier sans fatiguer le cheval, toute la charge étant supportée par l'essieu ; 3<sup>o</sup> sa facilité de décharger en un, ou plusieurs tas à volonté. On voit sur la gauche une roue avec une chaîne pour tourner la boîte cylindrique du tombereau, ce n'est pas absolument nécessaire, une perche à bras suffirait.

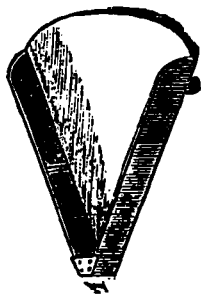
**Baratte.**



Cette baratte est aussi effective qu'elle paraît simple, facile à construire, et à entretenir, le beurre s'y fait très-vite et surtout très-bien, nous garantissons que ceux qui en feront l'essai, ne voudront pas s'en servir d'autres.

L'appareil se compose d'une boîte carrée ou oblongue, on la pivote sur un chevalet, un des côtés de la boîte s'ouvre pour permettre d'y introduire la crème, le couvercle doit s'y adapter bien juste au moyen d'un morceau de toile si c'est nécessaire. Un enfant de cinq à six ans peut faire le beurre sans se fatiguer. Bien plus c'est la seule manière rationnelle de faire le beurre, parce que celui-ci se forme en globules sur les parois de la boîte, tandis que dans la plupart des machines soi-disant perfectionnées il se forme en le triturant sans nécessité.

**L'Égouttoir.**



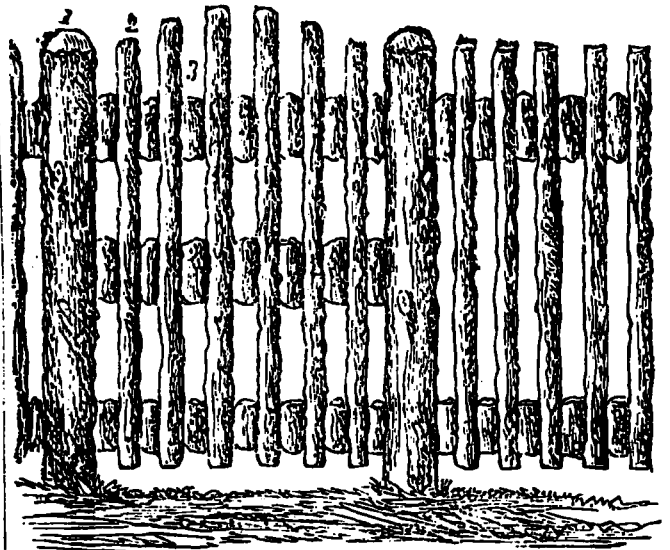
Cette petite table triangulaire est le complément indispensable pour bien égouter et laver le beurre, la partie du rouleau (1) s'emboîte dans l'échancrure (1) de la table, qui sert en même temps à écouler le petit lait ou l'eau qui s'échappe du beurre.



**Des Groseilliers et Gadelliers.**

On se plaint depuis un certain nombre d'années du peu de produit que donnent les groseilliers et gadelliers, il faut avouer qu'ils sont fort négligés jusqu'ici on les laisse pousser en buisson sans les tailler. Pour bien réussir c'est mieux de les planter pied par pied, à trois pieds de distance l'un de l'autre. On enlève toutes les pousses provenant des racines, et on coupe le vieux bois à une hau-

teur convenable tous les ans afin de forcer l'arbrisseau à former des rameaux neufs, lesquels donnent du fruit en abondance. On fait disparaître les vers en saupoudrant l'arbrisseau avec de la chaux en poudre jusqu'à ce que le fruit commence à se former.



**Clôture Rustique.**

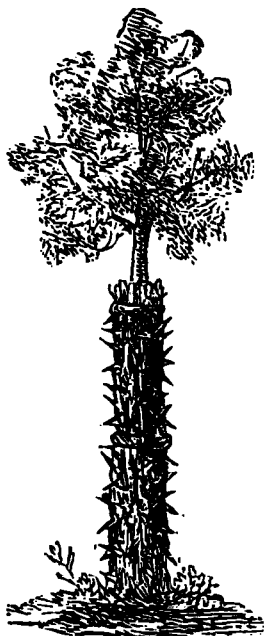
Voici un plan facile à exécuter à peu de frais surtout dans le voisinage d'un moulin à scier le bois. On peut la faire avec toute espèce de bois auquel on conserve son écorce, mais le mieux c'est de se servir de l'épinette rouge qu'on appelle en Angleterre tamarac ou bois incorruptible. Pour les gros poteaux on se sert de bois rond de 6 à 8 pouces de diamètre. Les pièces pour les joindre doivent avoir à peu près la même grosseur, on les divise en deux, et sur le côté scié on y fixe les traverses verticales faites de branches de 2½ à 13½ pouces de diamètre sciées en deux et entre chacune de ces dernières pour cacher le côté scié des pièces de liaison on cloue des morceaux de bois toujours recouvert de leur écorce de 8 à 9 pouces de long ou plus si c'est nécessaire. Cette clôture bien faite convient très-bien par son apparence rustique pour une campagne ou un village. En ayant soin de couper le bois nécessaire en automne il conservera bien son écorce.

### Le commerce des arbres fruitiers.

Cette année sera remarquable par le grand nombre d'arbres fruitiers que nos pépiniéristes canadiens ont vendu dans la Province de Québec. La maison Dupuis, de St-Roch des Aulnais, a presque épuisé les plans disponibles de cette saison. La maison Tinker & Elder de Beebe-Plain, en a aussi écoulé une très grande quantité. Il est plus que probable, que ceux qui les auront transplantés avec les soins requis devront réussir et par là ils seront encouragés à augmenter la quantité et la qualité de leurs arbres fruitiers.

Que chaque cultivateur plante seulement 5 arbres fruitiers de choix par an, en peu d'années il fera de son petit royaume un paradis terrestre où il ne sera pas défendu de manger de belles et bonnes pommes, comme à nos premiers parents. C'est un peu de frais, c'est vrai, mais on n'a rien sans peine, et pour le peu de frais que ces arbres requièrent, ce sont eux qui donnent le plus d'agrément.



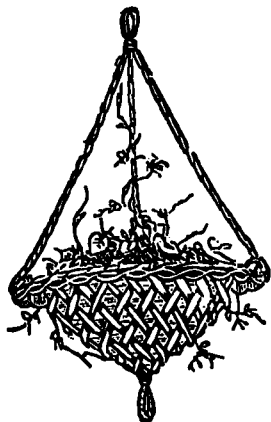


### Protection pour les jeunes arbres.

Chacun en général aimerait à avoir autour de sa demeure des arbres d'ornements, mais pour plusieurs raisons un bon nombre se privent de cet agrément.

Une des principales raisons est que les animaux dévorent les jeunes arbres, que les chevaux qu'on a habitude d'attacher aux portes ou à l'ombre de ces arbres les rongent ou que des mains malfaisantes ou irrémédiables les détériorent de toutes manières. A ceux-là voici le remède que nous avons pris la peine d'illustrer pour le plus grand bien des lecteurs de la "Revue." Le remède est facile à exécuter en tout temps, ainsi ceux qui ont déjà planté des arbres d'ornements ou autres, devront pour les protéger efficacement contre les animaux et les vandales, les entourer de plusieurs branches épineuses, on plante de quelques pouces l'extrémité inférieure de ces branches, on les arrête autour des arbres au moyen de fil de cuivre brûlé, ou dispose de ces branches épineuses sur une hauteur de six pieds environ. Avec cette précaution vous parviendrez en peu d'années à posséder autour de vos demeures des arbres forts et vigoureux.

### Corbeille Suspendue.



Voici une jolie invention moins que dispendieuse et que vous êtes toute capables d'exécuter, c'est un des plus jolis ornements de la maison en hiver. On les suspend vis-à-vis des châssis. C'est à peu près le temps de les préparer pour les avoir en fleurs pour l'hiver. Pour exécuter ces jolies suspensions on prend des branches fines et longues de l'osier par exemple ou du saule que l'on entrelace en forme de corbeille à laquelle on ajoute trois chaînettes réunies par un anneau, le tout en branches. Au premier abord cela paraît difficile, mais en peu de temps on les fait avec une perfection dont vous serez étonnés les premières, mesdemoiselles.

raît difficile, mais en peu de temps on les fait avec une perfection dont vous serez étonnés les premières, mesdemoiselles.

Maintenant nous supposons que vous avez bien réussi que vos corbeilles sont fortes, élégantes même, que les chaînettes sont solides, c'est le temps de les garnir de mousse naturelle ou teinte, la verdure de la mousse devra passer en partie à travers les branches qui composent la corbeille, ensuite vous remplirez le corps de la corbeille de bon terroir pour y semer ou planter vos fleurs que vous arrosez souvent mais légèrement. Les fleurs les plus convenables sont les Abronias, Canaris Cobas, Spomeas, Lobelias, Némophilas, Petunias ou St Joseph, Verbenas, etc.

En faisant les corbeilles plus grandes et plus fortes elles peuvent servir pour y placer n'importe quel vase à fleur que l'on dissimule avec de la mousse.



### Département de la future ménagère, Jardinière.

Nous donnons un plan de jardinière gracieuse que n'importe quel potier peut fabriquer, nous nous proposons d'en faire confectionner un certain nombre. Beaucoup d'entre vous mesdames et mesdemoiselles s'occupent de cultiver quelques fleurs. Eh bien, cette gravure représentant un vase à fleur, quelque peu nouveau. Le genre de fleur convenable pour ce vase est nouveau aussi pour le plus grand nombre d'entre vous, je veux parler des bulbes, qui sont des oignons à fleurs. Les hyacinthes, les tulipes, les crocus, les narcisses, les lys, les iris, etc., appartiennent à cette classe. Nous nous occuperons aujourd'hui de celle qui fait le sujet de notre gravure après avoir rempli le vase de bon terroir ou introduit dans les trous du paroi du vase, des bulbes de crocus et à l'ouverture supérieure, une bulbe d'hyacinthe ou bien encore un pied de veau, ces fleurs demandent beaucoup d'eau.

Déliez-vous de celui qui vous dira que vous pouvez parvenir à l'aisance, autrement que par le travail et l'économie ; c'est un insensé ou un trompeur.

**RECETTES.****LAVAGES.**

Le contenu d'une cuillère à thé de lessive dans un seau d'eau, améliorera la couleur des étoffes noires. Un peu de vinaigre dans l'eau qui sert à rincer le linge, ravivra les couleurs rose et verte; et le soda aura le même effet pour les couleurs bleue et pourpre.

**PRÉSERVER LES INDIENNES DE CHANGER.**

Pour laver les indiennes sans les faire changer, faites infuser 3 roquilles de sel dans un gallon d'eau. Mettez l'indienne dans la solution lorsqu'elle est chaude, et laissez-la jusqu'à ce qu'elle soit refroidie. Vous rendrez de cette façon les couleurs permanentes, capables de résister aux autres lavages qui suivront.

**BOTTES IMPERMÉABLES.**

Prenez gros comme une noisette de chandelle de paraffine, faites la fondre dans du saindoux à 140° Fah., appliquez le mélange une fois par mois sur vos bottes, et vous les conserverez imperméables.

**BRÛLURES.**

Du blanc de plomb pétri avec de l'huile de lin à la consistance d'une pâte, forme une excellente application pour les brûlures.

**LAVAGE DE LA VAISSELLE.**

Un once de muriate de soude, de crème de tartre et d'alun bouillis ensemble dans un gallon d'eau, donne à la vaisselle une netteté remarquable. Plongez les articles dans le mélange, agitez-les, retirez et essuyez.

**NETTOYAGE DES BIJOUTERIES.**

Si vous ne voulez pas recourir à l'orfèvre pour le nettoyage de vos bijoux, employez la savonnure; vous leur rendrez tout leur luisant.

**PRÉSERVER DE LA ROUILLE.**

La paraffine est ce qu'il y a de préférable pour préserver de la rouille l'acier ou le fer poli.

**BONS PACAGES.**

Un calcul des plus simples suffit pour convaincre de suite comme les cultivateurs ont tort de négliger si fort leurs pacages.

Vous avez, disons, dix vaches à lait. Supposons que par vos soins et un riche pacage, vous portez chaque vache à donner une pinte de plus de lait par jour, ce qui n'est pas extraordinaire. Pour les 8 mois de rendement de lait de chaque vache, ce sera donc 240 pintes, à 5 centins la pinte, \$12; pour vos 10 vaches \$120. Vous aurez donc perdu \$120 dans l'année pour n'avoir pas donné à vos vaches une nourriture suffisante. Étendons maintenant ce calcul à toute la Province. Il y a plus de 120,000 vaches à lait. Si chacune perd ainsi par défaut de soins seulement une pinte de lait par jour, ce sera pour toute la Province une perte de \$1,200,000!! Et quelques piastres seulement auraient suffi à chaque fermier pour éviter cette perte. Quelques livres de graines de trèfle pour ses pacages, avec quelques minots de racines auraient pu amener chacune de ses vaches à ce surcroît de rendement d'une pinte par jour.

Pour ses bestiaux comme pour ses champs, notre cultivateur se ruine en entreprenant trop et en faisant mal. Quatre vaches bien entretenues, abondamment nourries, seront bien plus profitables que huit autres misérables, amaigrées, n'ayant juste de nourriture que ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim. Tout le monde en convient; je cultivateur Canadien seul, le contredit par ses actes.

**ECONOMIE DOMESTIQUE.****MANIÈRE POUR BIEN TAPISSER.****De la Tapisserie.**

Comme il est déjà dit autre part, il faut choisir des patrons aussi clairs que possible surtout si les appartements ne sont pas très-éclairés. Les tapisseries trop communes ne valent pas la peine d'être achetées, elles prennent la poussière, durent peu, les patrons sont sans goût, et les couleurs changent vite. Les papiers blancs sont préférables sous tous les rapports, excepté ceux qui sont trop raides, ils sont sujets à plisser et fendiller. Les papiers satinés durent très-longtemps, les papiers décors conviennent parfaitement pour certains appartements. On a aussi l'habitude de faire des rideaux en tapisserie, aujourd'hui on trouve dans le commerce de jolis patrons pour cet effet à bas prix.

**De la Colle.**

Pour les tapisseries ordinaires il faut employer de la colle de farine, celle de seigle est la meilleure. On la délaye dans de l'eau froide, lorsque la pâte est bien mêlée et sans grumeaux, on y verse dessus de l'eau bouillante en quantité suffisante et l'on continue à la faire chauffer jusqu'à ce qu'elle soit de la consistance voulue, si elle était trop épaisse il faudrait y ajouter un peu d'eau. On peut y ajouter quelques petits morceaux d'alun, ce qui augmente la tenacité de la colle.

Pour la tapisserie plus forte à fond clair ou taintée, les tapisseries glacées ou dorées, il faut faire une colle avec de l'empois, l'empois de riz est le meilleur.

Lorsque les murs que l'on veut tapisser ne sont pas à la glace, il faut les enduire de colle deux ou trois fois s'il le faut, surtout si les murs ont déjà été blanchis à la chaux. On peut ajouter un peu de colle forte dans la colle de pâte; sans cette précaution la tapisserie court risque de ne pas tenir, surtout si elle est forte.

Pour tapisser aisément il faut se munir :

1° d'une table aussi longue que la hauteur des murs que l'on doit tapisser et large de 2 pieds au moins.

2° d'une paire de ciseaux à lame longue et bien aiguës.

3° d'une règle de 3 à 4 pieds indiquant les ponces.

4° d'un pinceau plat large de 6 à 7 pouces avec les soies longues.

5° un autre pinceau de même dimension mais sans manche, ou bien d'un petit balai.

Lorsque les murs sont crevassés on les répare avec du papier et de la colle, lorsque ce sont des cloisons, il faut coller des lisières de linge sur les fentes.

On ne doit jamais tapisser des murs frais ou des cloisons qui ne seraient pas assez sèches, autrement la tapisserie moisirait ou changerait de couleur.

Il faut observer aussi de commencer à étendre la colle au pied du lé de la tapisserie en remontant, surtout si le papier n'est pas très-fort. On doit mettre des bordures au plafond et sur les plinthes, ce qui fait un bel effet et donne en même temps plus de solidité aux bords de la tapisserie.

# Cultivateurs de la Province de Québec !

## Abonnez-vous tous à la REVUE AGRICOLE

ELLE EST PUBLIÉE DANS VOS INTÉRÊTS IMMÉDIATS.

La Rédaction est faite au point de vue de notre pays et de notre climat. Chaque écrit est pratique et original, rien ne sera publié qui ne soit utile au plus grand nombre.

La "Revue Agricole" est l'organe du Cultivateur qui n'a qu'une ou deux terres sans cesser d'être utile aux grands propriétaires. Jusqu'ici on n'a eu guère de publications adaptées à nos moyens et à notre manière de vivre et de cultiver; nous avons de bons journaux agricoles étrangers adaptés aux grandes cultures, aux agronomes et à ceux qui avaient des moyens suffisants de faire de l'agriculture en amateurs et récolter un minot de blé valant neuf francs et coutant deux piastres. Au contraire nous voulons faire tous nos efforts pour aider la grande majorité des cultivateurs à tirer le meilleur parti possible de leurs terres avec les moyens à leur disposition.

Envoyez à l'adresse de la "Revue Agricole", St-Hyacinthe, P. Q., une piastre (\$1.00) par lettre enregistrée, et vous recevrez le journal franc de port pour un an.

**MONTREZ CE NUMERO A VOS AMIS**, c'est un faible échantillon de ce que nous pourrions vous offrir si tous les Cultivateurs s'abonnaient à la "Revue".

**M. A. KEROACK**  
 Editeur de la "Revue Agricole"  
**LIBRAIRE**

Coin des rues Ste-Anne et Cascades  
 Livres, Papeteries, Articles religieux, Tapisseries, Livres d'écoles, Fournitures de Bureau et d'Ecoles, Lithographies, Gravures, Chromos, Etc., etc., etc.

De plus, une collection d'Ouvrages Agricoles des plus utiles.

On se charge de toute commission en ce genre.

### TOUJOURS EN MAINS

*Manuel d'Agriculture* du Dr. Larue. Ouvrage obligatoire pour les écoles Élémentaires. Cartonné 10 centins. Par la poste, 11 centins.

*Le Verger, le Potager, le Parterre*, par l'Abbé Provencher. Broché, avec illustrations \$1. Par la poste \$1.05.

C'est l'ouvrage le plus complet et le plus convenable pour notre climat. C'est un guide sur la plantation des arbres fruitiers, des fleurs et légumes.

## A VENDRE



UN MAGNIFIQUE  
 Etalon Percheron-Canadien  
 DE 3 ANS

ce printemps sous poil gris fer.

Ce Cheval est très-fort, très-robuste et a un train de route tout-à-fait remarquable pour un animal de son poids. Le prix est de \$400. Conditions faciles de paiement à toute société d'agriculture qui serait disposée à l'acheter.

ED. A. BERNARD.

Verennes, 23 Mai 1875.

## AVIS IMPORTANT.

H. AUDRAIN, Chirurgien-Vétérinaire

DE L'ÉCOLE

IMPERIALE de GRAND-JOUAN  
 FRANCE.

Il traitera toutes les maladies de l'organisme chez les Animaux domestiques: Chevaux, Bœufs, Vaches, Moutons, Porcs, Volailles, etc.

Bureau temporaire de consultation et de traitement à St-Dominique, près de l'église. Prix modérés.

II. AUDRAIN.

Chirurgien - Vétérinaire.

Comté de Bagot.

Pépinière de St-Roch des Aulnais.

**M. DUPUIS**  
**PEPINIERISTE.**

Toujours en mains: Pommiers, Pruniers, Cerisiers, Groseilliers, Ronces, Framboisiers, Gadelières, etc., etc.

Emballés avec soin et expédiés sans danger dans toutes les parties du pays

P.S.—On envoie gratis le Catalogue à tous ceux qui en font la demande par Carte poste.

## "LE NATURALISTE CANADIEN"

**\$2 PAR ANNÉE**

paraît le 15 de chaque mois par livraison de 32 pages, in-4to.

En faveur des Maisons d'Education et des Instituteurs, l'abonnement est réduit à \$1.50.

Pour les États-Unis \$2.00 en or ou \$2.25 (en greenbacks).

Pour la correspondance, romises, réclamations, etc., adresser au Rédacteur, Cap-Rouge, Québec.

## "LA REVUE AGRICOLE"

Nous avons résolu dans le principe d'établir dans tous les comtés des agents pour notre journal. Mais vu le nouveau système postal, nous mettons un prix uniforme pour les abonnements, \$1.00. Avec un prix aussi réduit il nous a fallu simplifier l'administration le plus qu'il était possible.

### MANIÈRE DE S'ABONNER.

Ceux qui ne sont pas de St-Hyacinthe ou qui n'ont pas l'occasion d'y venir pourront envoyer leur abonnement par lettre enregistrée, adressée comme suit:

A L'ÉDITEUR DE "LA REVUE AGRICOLE"  
 St-Hyacinthe, P. Q.

Mettez une piastre, ce qui est facile, le port de la lettre coûte trois centins, l'enregistrement deux centins, ainsi sans intermédiaire ni délai votre abonnement est certain. Par le retour de la malle vous recevez franc de port un reçu.

Ceux qui recevront ce numéro et qui après l'avoir examiné, ne désireront point s'abonner, voudront bien le retourner de suite.

Nous comptons sur la classe agricole pour répandre notre journal qui leur est entièrement consacré.

### TARIF DES ANNONCES.

1re insertion 10 cts. par ligne. Chaque insertion subséquente 5 cts. par ligne. Carte d'affaire n'excédant pas 5 lignes, \$2.50.

On ne prend pas d'annonce à moins de 50 cts. première insertion et 25 cts. pour les insertions subséquentes.

De plus, nous refuserons les annonces de charlatans, d'entreprises resquées, de loteries équivoques, etc., etc.

N.B.—Les annonces comme l'abonnement, sont toujours payables d'avance.